L'inégalité des hommes sur la terre est un mystère inexplicable en dehors de la foi, inégalité nécessaire, inévitable. Quoi que l'on fasse, il sera toujours impossible d'unir ces deux termes extrêmes, les premiers et les derniers, les grands et les petits, si l'on ne met au milieu d'eux l'Evangile et la croix: la croix, la seule arche d'alliance; l'Evangile, l'unique traité de paix.

PIE X.

La Survivance

Si courte que soit la vie, vous laissez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous avez rempli vos jours. N'eussiez-vous gâté qu'un coeur, combien en gâtera-t-il d'autres? N'eussiez-vous préservé qu'une âme, combien d'âmes ne préservera-t-elle pas?

Louis VEUILLOT.

10010 109e rue — Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2: E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 19 AOUT 1931. — No 41.

Quelques considérations sur l'éducation

Le mal dont souffre le monde moderne est d'ordre spirituel et l'on peut en trouver une des causes dans le triomphe d'une civilisation de plus en plus mécanique, matérielle.

Notre siècle si clinquant, si brillant à tant d'égards, manque de principes supérieurs pour le soulever au-dessus de la matière et de la machine.

L'homme moderne, comme le disait Charles Pèguy, a voulu conquérir la matière, il a concentré sur elle ses pensées. Il l'a soumise, croit-il, et c'est possible; mais il s'est lui-même soumis, cela est certain. Pour entrer en elle il s'est modelé sur elle, et sa pensée est devenue mécanique comme elle, et sa volonté est devenue un reflet de forces aveugles, une stupide puissance. La matière a détruit les croyances de l'homme et ses nobles organes, elle l'occupe entièrement et menace son avenir.

* * *

De grands écrivains, d'éminents éducateurs ont compris que cette menace qui plane sur l'avenir de l'homme ne pourra être éloignée que par un retour à des convictions étayées par une forte éducation morale et religieuse.

Et cette éducation morale et religieuse ne peut être trouvée que dans l'enseignement d'une doctrine qui tend vers un idéal divin, c'est-à-dire fondé sur la vérité et sur les disciplines chrétiennes. Tout autre que celui-là est voué aux entraînements de l'erreur qui l'égarent et l'abaissent avec une progression fatale.

Nous devons donc attacher beaucoup d'importance à l'éducation religieuse et morale à donner aux enfants si nous voulons en faire des hommes d'un caractère assez trempé pour éviter les compromissions de toutes sortes en présence du devoir.

En effet, en matière d'éducation, disait il y a quelques semaines, à Régina, pendant le Congrès des Commissaires d'Ecoles catholiques, un religieux à la fois savant éducateur et profond psychologue, le but essentiel, pour nous, catholiques, à atteindre est le développement de la conscience, de l'intelligence et de l'âme de l'enfant au moyen de la religion.

Nous devons adhérer, avec ténacité, à l'enseignement direct de la religion à la gent écolière catholique. C'est le seul qui est en mesure d'inculquer dans ses facultés supérieures des conceptions chrétiennes sur le travail, la vie terrestre de l'homme et sur sa destinée future.

Si la religion n'est aucunement enseignée, on court le grave danger de rapetisser dans l'âme de l'enfant, quand on ne le réduit pas à zéro, son sens religieux.

L'expérience de plusieurs siècles démontre que la fin idéale d'une éducation sérieuse ne peut être obtenue que par une instruction directement religieuse donnée à un âge où l'esprit, le coeur et l'âme sont comme une cire molle, susceptible de prendre la forme désirée.

Tout système d'éducation qui néglige l'enseignement des vérités chrétiennes ne travaille pas en vue des meilleurs intérêts de la société.

L'absence de l'enseignement religieux engendre la destruction de toute religion et de toutes les influences salutaires qui en découlent naturellement.

"Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, écrivait S. S. Pie XI, c'est donc corrompre dans l'âme les germes mêmes de la perfection et de l'honnêteté, c'est préparer, non des défenseurs à la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain. Dieu une fois supprimé, quelle considération pourrait retenir les jeunes gens dans le devoir ou les y ramener, quand ils se sont écartés du sentier de la vertu et qu'ils descendent vers les abîmes du vice?"

* * *

Les éducateurs, quels qu'ils soient, parents, religieux ou religieuses ont toujours une tâche redoutable à remplir: faire épanouir des vies humaines par le développement, dans les jeunes âmes qui s'éveillent, de qualités morales, de vertus génératrices de nobles et saintes ambitions.

Ils leur enseigneront ainsi que, malgré que nous vivions dans un siècle où le matérialisme n'assigne à l'homme que des fins immédiates et uniquement temporelles, nous pouvons jouir des biens du corps sans les considérer comme l'essentiel de l'existence, que nous devons respecter et acquérir d'autres valeurs que l'argent et le confort, et donner à notre vie un sens tel qu'il remette l'âme à sa place véritable, qui est la première.

Maurice LAVALLEE.

La formation classique et les affaires

Quelques textes d'hommes d'affaires qui témoignent fortement en faveur des études classiques

Les rares primaires, qui surnagent aux flots de preuves démontrant les préexcellences de la formation classique complète pour les affaires sont instamment priés d'étudier en communauté les témoignages qui vont suivre...

Afin de rendre ces preuves moins intéressées, je ne citerai que des textes d'hommes d'affaires, dont quelques-uns n'ont jamais franchi les portes d'un collège classique.

C'est d'abord un américain, M. Barclay, directeur d'une grande entreprise d'imprimerie, note M. Harry Bernard, dans un article à la Revue Nationale, en mai 1930. "Je recommande fortement, déclarait M. Barclay il y a quelques années, une éducation développée, y compris l'instruction classique, pour mes adjoints. Quoique la valeur de l'instruction n'apparaisse pas immédiatement, l'homme instruit ne tarde pas à en prouver les avantages. Il s'élève bien plus rapidement que l'homme sans instruction. L'homme instruit est ambitieux, capable, actif. Il a plus de cordes à son arc. C'est un homme de vues plus larges et s'intéressant à plus de choses. L'homme sans instruction se contente d'être un subordonné. Il est fait pour la dépendance, et, en général, il n'offre pas de ressources."

Le grand industriel, l'un des rois du Saguenay, M. Dubuc, n'a jamais caché ses préférences pour les employés qui avaient fait leur curriculum classique. "On sait, disait-il, que celui qu'on n'a qu'une préparation commerciale ne donnera jamais qu'un rendement moyen, tandis qu'un autre, avec une culture classique, peut monter à des hauteurs insoupçonnées."

M. Bernard rappelle aussi avec quelle énergie les études modernes (sans influx classique suffisant) et leurs néfastes conséquences ont été condamnées par la Chambre de Commerce de Paris, en 1921. Quoi! des trafiquants, des hommes d'agio et de batellerie, barons de camionnage et de ristourne, méprisent l'enseignement purement commercial—celui que tant de nôtres appellent "pratique", voilà bien un signe des temps! Quelle classe aurait cependant plus d'intérêt à s'enorgueillir de sa propre formation. Or, ces messieurs se plaignent... Que l'instruction est une belle chose! disait M. Jourdain.

Abrégeons et concluons: Rien ne remplace la formation classique complète: grammaires et langues mortes, lettres, histoire, sciences et philosophie, y compris les mathématiques à tous les degrés.

Corollaire: les parents se trompent gravement, qui retirent leurs enfants que ces derniers obtiennent les honneurs de l'immatriculation. De même font les élèves qui brisent leurs études après préparatoire aux vraies études classiques. Enfin, méritent l'anathème les professeurs qui empêchent leurs disciples de fréquenter les enseignement secondaire, pour quelle que raison que ce soit. C'est pousser trop loin dans le primaire. Le bien des enfants, celui du pays et de la religion, commandant que de toutes parts on évite de pareilles fautes.

Victor BARRETTE,
—"Le Droit".

Brièvetés

LA LANGUE FRANÇAISE

"Le ministère de l'Intérieur du Reich, d'accord avec la commission d'experts des Etats particuliers a accepté le principe du gouvernement prussien d'introduire dans les écoles supérieures allemandes, le français comme première langue obligatoire, l'anglais étant porté au programme d'enseignement comme deuxième langue étrangère.

"Et voilà! Ce sont des experts qui ont découvert le génie de la langue française.

"*Bien que l'Allemagne ait toujours cherché à détruire tout ce qui est français, elle a le souci de donner à son peuple, quelque chose que tant d'Américains paient cher pour apprendre, et quelque chose aussi qu'on essaiera toujours inutilement de nous enlever, à nous Américains de langue française.*"

C'est en ces termes que le "Messager" de Lewiston, Maine, rappelle à ses compatriotes en quel honneur on doit tenir la langue française.

Tout de même, la langue française, malgré les attaques qu'elle subit en certains milieux, n'est donc pas prête à abdiquer.

Et, qu'on le veuille ou non, on ne pourra que très difficilement la proscrire comme langue diplomatique par excellence, à cause de sa clarté et de sa justesse d'expression.

* * *

TROIS-RIVIERES ET HAMILTON

Les élections partielles qui ont eu lieu récemment, l'une à Trois-Rivières et l'autre à Hamilton-est ont donné des résultats qui ont déjoué les calculs des "prophètes" d'élections.

A Trois-Rivières, les libéraux ont perdu un château-fort qui leur appartenait depuis de nombreuses années. A Hamilton-est, un comté bleu qui avait toujours élu un conservateur depuis vingt ans, les électeurs ont changé d'allégeance en élisant un député travailliste.

Le gouvernement fédéral reste donc avec les mêmes forces numériques. Il aura peut-être raison de concevoir certaines inquiétudes sur le sentiment de la province ontarienne.

En effet, en 1930, Hamilton-est avait donné 4,751 voix de majorité au candidat de M. Bennett. A la dernière élection c'est un candidat travailliste qui s'est emparé du comté par plus de 3,200 voix de majorité. Evidemment, il y a eu un revirement défavorable à la politique actuelle de l'hon R.-B. Bennett. On en comprend un peu la signification quand l'on sait que, malgré une session d'urgence et une session régulière, le chômage ne s'est guère amélioré. Les électeurs de Hamilton-est ont tenu compte de cela et furent persuadés qu'il ne leur servait de rien d'envoyer un député ministériel à Ottawa.

Dans Trois-Rivières, il y a aussi du chômage et les produits agricoles ne se vendent qu'à des prix ridiculement bas.Mais le gouvernement fédéral avait pris ses précautions. Avant la prorogation du Parlement, il avait accordé à la commission du hâvre de Trois-Rivières des subsides assez élevés pour financer des travaux. De plus, il faut tenir compte d'une forte organisation conservatrice qui, pendant toute la durée de la campagne électorale, n'a pas épargné les efforts et qui s'est montrée plus active que l'organisation libérale à qui l'on reproche d'avoir été trop confiante dans le résultat de l'élection.

Le 24 courant, auront lieu les élections provinciales de Québec. L'élection de Trois-Rivières exercera une influence psychologique sur elles. Elle encouragera assurément les conservateurs à redoubler d'efforts pour assurer leur triomphe. Mais la tâche est lourde, très lourde même, puisqu'il s'agit de renverser un gouvernement qui possédait une majorité de plus de cinquante voix.

* * *

L'ASSURANCE-CHOMAGE

Pendant la récente élection partielle de Hamilton-est, l'hon. sénateur Robertson a fait une réponse aux revendications du candidat travailliste récemment élu, dans laquelle il se prononça énergiquement contre tout système de primes aux chômeurs.Tout projet d'assurance-chômage, dit-il, qui ne comporterait pas une contribution régulière des travailleurs équivaudrait à un système de "dole" comme le Canada ne veut pas en subir.

L'hon. ministre du travail a eu raison de s'objecter carrément à un tel système qui, au fond, n'est bon qu'à incliner les paresseux à provoquer des conditions de chômage.

On sait déjà les lamentables résultats qu'a donnés l'établissement de cette organisation de primes aux sans-travail, en Angleterre.

On pourrait, cependant, établir un système d'assurance-chômage au succès duquel l'Etat contribuerait, mais en autant que les patrons et les ouvriers fourniraient leur part.

C'est pourquoi, le gouvernement doit se garder de toute législation purement socialiste assurant des primes gratuites aux chômeurs.

Dans notre province, des représentants de toutes les municipalités ont eu dernièrement une entrevue avec l'hon. M. Bennett, à Calgary pour examiner les mesures à prendre pour donner du travail à autant de gens que possible et distribuer des secours aux malades et aux infirmes.

Espérons qu'à l'issue de cette entrevue, on puisse faire connaître aux chômeurs les décisions prises pour leur venir efficacement en aide et les mettre rapidement à exécution.

* * *

LA LOI DU PLUS FORT...

Une histoire de brutalité systématique appliquée à la moitié de la nation américaine a été dévoilée par la commission Wickersham chargée de faire une enquête sur l'"Illégalité dans la manière de faire observer la loi."

Cette commission a accusé la police d'avoir extorqué des confessions par des moyens brutaux dits du "troisième degré" et elle cite des faits à l'appui de ses accusations.

Qui donc pourra encore dire que les Etats-Unis sont le pays où règne la plus entière liberté individuelle?

Le phare de la fameuse statue de "La Liberté" qui se dresse à l'entrée du hâvre de New York ne serait-il pas assez puissant pour éclairer de ses rayons les textes de lois qui défendent d'user de procédures proscrites chez une nation qui prétend être parvenue à un très haut degré de civilisation?

Le bon fabuliste avait naguère écrit: "La raison du plus fort est toujours la meilleure." On ne craint pas beaucoup, aujourd'hui, en bien des milieux, d'user de sa puissance pour opprimer le plus faible que soi. Mais, l'impunité n'est pas éternelle.

M. L.

Un vice social à corriger

Gaspillage des denrées alimentaires.—Pourquoi ne pas les disposer au service des oeuvres d'assistance?

Il est hors de doute que la crise économique est le résultat de la surproduction, de la surabondance des produits manufacturés et des denrées alimentaires. Nos institutions bancaires débordent de capitaux immobilisés, tandis que nos entrepôts regorgent encore de grain de la dernière moisson et de provisions de bouche. Et, cependant, l'on se perd en conjectures pour résoudre le problème d'alimentation des chômeurs, très nombreux dans tout le pays. Bien plus, d'aucuns poussent l'inconséquence, pour ne pas dire l'aberration, jusqu'à détruire les denrées périssables, faute de pouvoir en disposer avec gain, au lieu d'en faire don aux indigents. N'y a-t-il là un vice social à corriger?

Un journal d'Ottawa relate à ce sujet un incident qui démontre jusqu'à quel point notre système de relèvement économique pèche sous certains aspects. "L'autre jour, dit-il, on mandait de Vancouver et de New-Westminster qu'il était devenu nécessaire de détruire de grandes quantités de pommes de terre de l'ancienne récolte. A ces deux ports de mer la perte totale s'élevait à quelque 600 tonnes. On a dit, pour justifier ce gaspillage, que les nouvelles pommes de terre inondaient déjà les marchés locaux et que celles de l'ancienne récolte ne se vendaient plus à aucun prix".

Ce cas d'illogisme n'est malheureusement pas isolé. De tout temps on en a vu de tels, mais ils semblent plus criants à une époque calamiteuse comme celle que nous traversons. Jeter des vivres au dépotoir, à la mer ou dans tout autre endroit de perdition, sous prétexte qu'ils ne se vendent plus, qu'ils ne rapportent plus d'argent, justes réactions. Le communisme ne saurait trouver de meilleur argument pour se justifier.

Dans les grands centres urbains, où les denrées affluent de toutes parts pour la consommation humaine, de pareils gaspillages se voient fréquemment. Légumes et fruits, viandes et autres produits alimentaires périssables sont jetés en quantités considérables à la voirie ou à l'incinération presque chaque jour de l'année parce qu'ils surabondent et deviennent encombrants. Il en pourrait beaucoup qui pourraient être sauvés et soulager la faim si l'on savait mieux pratiquer la charité. Mais l'on n'y songe guère et l'on sacrifie ainsi en pure perte des denrées précieuses.

Il y a un moyen facile de restaurer la demande actuellement nulle des produits, tels que les pommes de terre de l'ancienne récolte, le blé, etc. C'est d'en disposer le plus possible au service des oeuvres d'assistance destinées au soutien des victimes du désoeuvrement forcé, des pauvres, des nécessiteux de toutes les catégories. Les fonds souscrits par les pouvoirs publics pour venir en aide aux sans-travail et aux faméliques ne sauraient être plus judicieusement employés qu'à cette fin. De même, les commerçants ou les particuliers devraient se faire un devoir d'expédier aux hôpitaux, aux refuges, aux diverses institutions de secours au chômage, avant qu'ils ne se gâtent, les produits alimentaires dont ils ne peuvent plus tirer profit. Que de misère pourrait ainsi être éloignée!

243,291 naissances au Canada, en 1930

Québec détient le premier rang pour la moyenne des naissances

OTTAWA.—A la fin de 1930, suivant un rapport de la Statistique fédérale, la population du Canada était estimée à 9,922,000 âmes. Lorsque les compilations du recensement décennal seront terminées, il se peut qu'on constate qu'elle dépasse facilement les 10,000,000.

243,291 Canadiens sont nés l'an dernier (morts-nés exceptés). Ceci représente 24.5 par 1,000 de population. La province de Québec détient le premier rang avec un pourcentage de 30.6, représenté par 82,625 naissances, tandis qu'Ontario, qui est plus peuplée, n'a atteint que 21.5, soit 71,182 naissances. Le pourcentage de la Colombie Britannique est bas, soit 18.2.

La mortalité infantile chez les enfants de moins d'un an a réclamé 10,045 vies dans Québec, cependant, soit 120.1 pour cent pour chaque 1,000 naissances. Le pourcentage pour tout le Canada est de 89.3 avec un total de 21,734 morts d'enfants de moins d'un an. Le total d'Ontario est de 5,257, soit 73.9 pour cent. Le taux pour la Colombie Britannique est le plus bas. 51.7 pour cent.

La moyenne de la mortalité générale en Canada l'an dernier a été de 5.8 pour cent par 1,000 naissances. Alberta détient le premier rang sous ce rapport avec 6.5; Ontario est coté à 6.2 et Québec à 5.5.

Il y a eu 71,645 mariages dans le Dominion durant 1930, soit 7.2 pour cent par 1,000 de population. Le pourcentage de l'Alberta est le plus élevé, soit 8.1 pour cent. Ontario vient ensuite avec 7.7 et Québec en troisième lieu avec 6.8.

La mortalité générale au Canada a été de 109,245. Avec 35,945 morts, la province de Québec a le plus haut pourcentage, 13.1 pour cent, soit 2.1 pour cent de plus que la moyenne du Canada. La Saskatchewan détient la plus basse moyenne, soit 7.2. Sur ces morts, 13,099 sont attribuables aux maladies du coeur; 9,263 au cancer; 7,333 à la pneumonie et 5,577 à la tuberculose des organes respiratoires.

Nouvelles d'Edmonton

Congrès eucharistique diocésain le 22 septembre

Un congrès eucharistique diocésain aura lieu à Edmonton le 22 septembre. Plusieurs évêques y assisteront. Un programme détaillé sera publié plus tard.

M. Bury demande du travail pour les chômeurs

Demandant que des mesures soient immédiatement prises pour donner du travail aux chômeurs de la ville, M. A. U. G. Bury, député de Edmonton-est au fédéral, a télégraphié à cet effet à l'hon. sénateur Gideon Robertson, ministre du travail à Ottawa.

Bien qu'une entente définitive ne soit pas encore intervenue entre les autorités provinciales et fédérales, M. Bury est d'avis que quelque chose doit être fait. M. Bury a eu des entrevues avec l'hon. M. Brownlee et S. H. le maire Douglas au sujet du travail à fournir aux chômeurs dans le district d'Edmonton.

Nouveau service postal aérien

Lundi dernier, on a fait l'inauguration du nouveau service postal aérien entre Edmonton et Calgary que l'on réclamait déjà depuis un an. On a abandonné celui qui se faisait entre la ville et Régina, en passant par North Battleford.

Ce changement, de l'avis des officiers des postes, améliorera considérablement les conditions du transport de la malle du district d'Edmonton par la voie des airs.

Ce service postal aérien transportera la malle quotidienne à 7 p.m. On pourra faire parvenir ses lettres ou colis postaux à 6 h. 30 p.m. au bureau de poste si on veut utiliser ce service.

La fête des pionniers de Saint-Edouard

La paroisse de Saint-Edouard célèbre dignement le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de ses pionniers

La fête de nos pionniers a été célébrée dimanche le 16 août et a remporté un succès complet. Le plus beau soleil s'est mis de la partie et de nombreux visiteurs pour la plupart informés par la "Survivance", étaient déjà rendus pour la grand'messe. Parmi eux se trouvaient d'anciens paroissiens. Les Chevaliers de Colomb de Saint-Paul étaient présents eux aussi.

La messe fut célébrée par le R. P. Leclainche, O.M.I., qui, le premier, avait offert ici le saint sacrifice, et plus d'un ancien fut ému jusqu'aux larmes, en entendant l'humble et dévoué missionnaire de jadis redire ses souvenirs, et commenter, au sermon, les sacrifices et l'esprit de foi pratique de nos premiers colons. En effet, le bon Père aima à "faire son dimanche" comme autrefois.

L'on se rendit après la messe au dîner, sur le terrain prêté avec bienveillance par une pionnière, Mme Edouard Labrie. Un repas des plus succulents offert par la population entière et préparé avec grand soin sous la direction de Mmes E. Quintal et R. Labrie, fut servi à plus de 225 convives. Mme Charles Marcoux, M. Maurice Labrie et M. H. Plante se sont aussi donné beaucoup de peine pour rendre service.

Le clou de la journée fut sans contredit une reconstitution du campement primitif par MM. Georges Marcoux, Joseph Faucher, Joseph Macklin, Jos. Bélanger, Wilfrid Laplante et plusieurs autres dont les noms nous échappent. Une traîne à roches portait M. G. Marcoux tout en verve, bien que septuagénaire, qui était arrivé ainsi, il y a 25 ans. L'on érigea une tente, sous les yeux du P. Leclainche qui prodiguait ses encouragements, puis on se mit à faire des crêpes et à manger des oeufs. Comme on était gai, dans ce temps-là.

Vinrent ensuite quelques discours sous la présidence de M. Arthur Lamothe, président du cercle local de l'Association canadienne française de l'Alberta. Etait aussi sur l'estrade M. Joseph Faucher, secrétaire du Cercle, inspirateur et principal organisateur de la partie commémorative de la fête.

Nous voulûmes entendre encore "notre bon P. Leclainche" qui rappela le souvenir du P. Moulin, de l'encourageant P. Thérien. Suivit M. l'abbé Lepage, curé de Saint-Vincent et ancien colonisateur, M. Laudas Joly, homme bien au courant des choses d'autrefois, avait été prié par le comité d'être l'orateur de la circonstance. Dans un excellent discours il insista sur les moyens nécessaires pour atteindre le but des premiers colons. Ceux-ci s'étaient proposé d'établir ici un groupement capable de conserver la religion catholique et la langue française. Il appuya sur l'obligation d'honneur de rester ce que nous sommes au moyen du personnel enseignant bilingue et de l'esprit paroissial qui sacrifie les exigences personnelles à l'accomplissement du devoir collectif dans l'intérêt de toute la communauté. M. le curé dit aussi quelques mots puis M. Arthur Lamothe fit habilement les remerciements d'usage.

Une sauterie par les meilleurs gigueurs de la région s'ensuivit, puis on permit aux couples (oh! de quarante ans et plus seulement!) d'exécuter les pas de jadis, toujours sous le violon bien connu de M. Borromée Labrie.

Le souper fut dégusté avec, comme nouveaux convives, l'abbé M. Boucher, curé de Lafond, le P. Larose et le P. Girard de Saint-Paul, M. le curé Lepage, et le P. Bussière du Juniorat St-Jean d'Edmonton.

Une séance fut donnée le soir avec beaucoup de grâce et de talent par de maîtres acteurs de Saint-Paul (c'est tout dire) et par Mlle Mercier et M. St-Arnaud, deux gentils enfants de Saint-Vincent dont le naturel et la diction parfaite surent conquérir beaucoup d'admirateurs. La célébration de notre jubilé d'argent mit beaucoup de joie dans le coeur de tous les participants, et laissera le meilleur souvenir de la force d'âme, de la gaîté et de l'esprit religieux des ancêtres.

Merci à tous, particulièrement aux officiers du cercle de l'A.C.F.A., aux dames organisatrices et à la "Survivance" dont la bienveillante publicité contribue beaucoup au succès de tous nos bons mouvements.

Nouvelles de l'Alberta

Crédit accordé aux fermiers

A la suite d'une entente entre le gouvernement provincial et les banques, les fermiers de l'Alberta pourront obtenir le crédit nécessaire à l'achat de la corde dont ils auront besoin pendant la présente récolte. Des instructions à cet effet ont été transmises par les bureaux chefs des banques à leurs succursales de province.

Des plaintes étaient parvenues jusqu'au gouvernement, exprimant la difficulté qu'avaient les fermiers à se procurer la ficelle à lier.

M. Brownlee a fait savoir aux fermiers que leurs demandes d'argent auprès des banques pour l'achat de la ficelle seront prises en sérieuse considération, pourvu, toutefois, que l'on s'acquitte des formalités requises.

Si quelques-uns avaient de la difficulté à obtenir du crédit, ils devront communiquer immédiatement avec le département de l'agriculture ou avec le poste de police provincial le plus rapproché qui verront à faire disparaître les empêchements.

Emploi probable pour 1,800 cheminots

Des négociations ont eu lieu à Calgary entre les chemins de fer canadiens et la "Brotherhood of Railway Trainmen". Elles ont abouti à un projet qui vaudra de l'emploi à quelque 1,800 cheminots répartis dans tout le pays. Il est question d'une semaine de travail plus courte pour les employés des centres de distribution et de moindre millage pour les employés des trains. On croit que le projet entrera en vigueur bientôt.

Pas de moratoire

A la suite d'une réunion de membres des gouvernements fédéral et provincial et de l'exécutif des Fermiers-Unis, on a cru qu'il était préférable de résoudre les difficultés financières des fermiers pour l'année courante en prolongeant le délai de l'ajustement de la dette actuelle. L'idée d'un moratorium de la dette a été écartée.

Dommages causés par la grêle à Castor

La grêle a fauché environ 60 pour cent de la récolte en perspective sur une superficie de 9,000 acres au sud de Castor, mercredi dernier.

Un fermier, M. George Ries, qui avait ensemencé, en blé, une superficie de 1,000 acres, a vu la grêle lui en détruire 600.

Les assurances ne couvrent que partiellement ces pertes.

Pour trouver une solution au problème du chômage

Une déclaration de la part du gouvernement fédéral sur le secours à accorder aux chômeurs de la province sera probablement faite sous peu, a déclaré, mardi, l'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture dans le gouvernement provincial.

De plus des représentants du gouvernement et de toutes les municipalités de la province ont une entrevue, aujourd'hui, avec l'hon. M. R.-B. Bennett, à Calgary, pour trouver une solution au problème du chômage en Alberta.

L'hon. M. Bennett est de retour à Calgary

L'hon. R.-B. Bennett est revenu à Calgary après en avoir été absent depuis le mois de janvier. Quelques amis intimes étaient présents à la gare lors de son arrivée. "Je suis content d'être de retour", dit M. Bennett en descendant du convoi. Pendant son séjour à Calgary, M. Bennett tiendra plusieurs réunions, dont la plus importante est celle qui a trait à la solution du problème du chômage dans la province. On croit qu'il fera connaître, à cette occasion, la politique qu'il entend suivre en regard de la même question dans tout le Canada.

De retour d'un voyage dans son comté

M. L.-A. Giroux, député de Grouard, est revenu, ces jours derniers, d'un voyage à travers son comté.

M. Giroux a constaté qu'en certains districts la distribution des fonds de secours n'avait pas été faite d'une façon équitable. On aurait même menacé d'arrêter des personnes pour vagabondage si elles persistaient dans leurs demandes de secours. Il y a donc du mécontentement en regard de la manière dont les secours sont distribués.

Les récoltes s'annoncent splendides dans le district de Grouard et de la Rivière la Paix. On a déjà commencé la fenaison. La gelée n'a pas encore fait son apparition.

En dépit de la belle apparence des récoltes, un grand nombre de personnes ont de nombreux ennuis financiers. Elles demanderont instamment que des fonds soient fournis sous forme de travaux pour leur venir en aide.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

A propos de modes

Une loi importante.—Un pèlerinage édifiant.—Une nouvelle initiative. — "C'est une grâce au-dessus de toute grâce qu'une femme sainte et pudique"

Il y a quelque temps, un journal de Québec nous transmettait la nouvelle suivante, sous un titre bien significatif:

LOI QUI NE VISE PAS QUE LES DOUKHOBORS

OTTAWA.—Trois ans de prison pourront être imposés à toute personne qui se vêtira légèrement au point d'offenser la décence ou l'ordre public, si un bill approuvé par la Chambre des Communes, est adopté par le Sénat. Il appartiendra aux juges et aux magistrats de déterminer à quel degré la légèreté du vêtement constituera une offense.

La question de savoir si les baigneurs légèrement vêtus sur les plages à la mode du Canada pourront être exposés à cette sanction fut soulevée par l'honorable M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice. "Un magistrat", dit-il, "devrait condamner une personne, dans un tel cas, et lui imposer jusqu'à trois années de prison."

L'hon. Hugh Guthrie, ministre de la Justice, qui pilotait le bill, déclara que la solution de cette question était laissée au bon sens des juges et des jurés.

"Et ceux qui jouent sur la scène, au théâtre, seront-ils sujets à cette sanction?" demanda M. S.-W. Jacobs, libéral, de Cartier.

"Ils ne le seront que s'ils sont vêtus au point d'offenser la morale publique", répondit le ministre.

Si l'on observe ce qui se passe encore, cet été, dans certaines églises—malgré les admonitions réitérées de l'autorité—dans la rue et, plus particulièrement, sur les plages, (à la mode ou non), nous conclurons, avec effroi, que les prisons ne seront pas assez grandes pour loger leurs prisonnières. . . si, toutefois, la loi en question reçoit une sanction définitive.

Le texte de la loi contient encore ce mot "personne" sur lequel on a tant discuté, lorsqu'il s'est agi de l'entrée de la femme au Sénat. On n'aura peut-être pas lieu d'hésiter aussi longtemps, cette fois-ci, avant de convenir que la femme est une "personne"! Cependant, il est certain que le bill veut atteindre même les hommes, ceux qui se promènent en costume de bain sur les plages, à l'arrivée des bateaux, et jusque dans les villages, pour se rendre à l'hôtel ou à leur chalet. Comme au paradis terrestre, Adam suit l'exemple de sa compagne Eve. . . Nouvelle et malheureuse conséquence du nudisme effronté des insensées qui bravent, depuis si longtemps, la Sainte-Eglise et tous les apôtres de la modestie chrétienne.

Trois ans de prison pour s'être vêtue d'une manière indécente! Si, jamais, semblable condamnation échoit à des canadiennes françaises catholiques, elles pourront se dire, celles-là, dans leur triste retraite, qu'elles ont fait le déshonneur de leur race et de leur religion. Ont-elles même besoin d'aller jusque là, pour s'adresser semblable reproche?. . . En toute franchise, dites-moi, quelle différence y a-t-il, de nos jours, entre la tenue d'une canadienne française catholique trop à la mode et la tenue d'une américaine ou d'une juive sans religion, d'une femme de mauvaise vie?. . . Il n'y en a aucune.

* * *

Heureusement, la modestie et la pudeur sont encore l'apanage d'un bon nombre de femmes. Ne perdons pas confiance; ne nous décourageons pas. Si la partie n'est pas toute gagnée, elle n'est pas non plus complètement perdue.

Dernièrement, une cinquantaine de jeunes filles, qui passent la saison d'été à surveiller les enfants des Terrains de Jeux du Parc Victoria, se rendaient en pèlerinage à la Grotte Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Michel de Bellechasse. Elles étaient toutes vêtues modestement. Ce qui leur valut les plus beaux éloges de la part de M. le curé de l'endroit:

Vous avez assumé le rôle de protéger les petits enfants contre les dangers physiques et moraux. C'est un bel apostolat. Et désireuses de prêcher l'exemple, vous vous habillez décemment. Puisse votre exemple atteindre même celles de vos compagnes qui n'exercent pas votre apostolat!"

On nous dit que, dès septembre, toutes les institutrices laïques du diocèse de Nicolet adopteront un costume spécial, fort seyant, conforme aux exigences de la modestie chrétienne. Quelques-unes d'entre elles ont donné ce bel exemple, durant toute l'année écoulée, cela sur l'invitation de leur Pasteur et du Conseil central de la Ligue Catholique féminine (1). S. E. Mgr Brunault vient d'approuver chaleureusement cette initiative qui, souhaitons-le, devrait s'étendre à toutes les institutrices de la province.

* * *

"C'est une grâce au-dessus de toute grâce qu'une femme sainte et pudique".

Mes amies, nous ne pouvons terminer cette causerie sur la pudeur féminine, sans livrer à votre méditation, en vue d'un apostolat futur, quelques lignes d'un sermon, donné par un Père de la Compagnie de Jésus à l'occasion de la fête de sainte Anne:

"Que doit penser sainte Anne, pudiquement enveloppée dans ses voiles, quand elle voit défiler sous ses yeux modestement baissés les toilettes qui pénètrent jusque dans les églises, les allures dégagées qui attestent l'émancipation féminine? Croit-elle que la femme est aujourd'hui une bénédiction ou une malédiction pour l'humanité?

"Car c'est à cela qu'on en arrive: quand la femme, vaincue par la brutalité de l'homme, cède à la poussée qui veut la faire glisser sur la pente et se précipite vers le gouffre, elle devient elle-même une menace formidable. La femme qui fait d'elle-même une occasion de chute, un instrument de péché, qui n'a plus foi dans les destinées éternelles et qui renonce aux espérances surnaturelles, cette femme constitue pour la société chrétienne l'un des pires dangers que l'on puisse imaginer.

"En effet, si la gardienne de la vertu renonce à la pudeur, comment arrêter le déchaînement des passions? Comment conserver le culte de l'abnégation et du sacrifice, si l'unique souci de la mère est la jouissance terrestre? Et si personne ne cultive les vertus supérieures, qui pourra prévenir la déchéance des sociétés?"

Malheur à vous, mondaines insensées qui refusez de comprendre!

Honneur à vous, jeunes filles, mères de familles, institutrices, gardiennes d'enfants qui êtes toujours dignes et modestes!

Jeanne TALBOT,
Président L. C. F.

(1) 105 Ste-Anne, Québec.

Ce qu'est notre curé

Il est un homme, dans chaque paroisse, qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, qu'on appelle comme témoin, comme conseil dans les actes les plus solennels de la vie; qui prend l'homme dès le berceau et ne le laisse qu'à la tombe, qui bénit le berceau, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent mon père; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état, de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence; qui voit le pauvre et le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes élevées, par l'éducation, la science et l'élévation des sentiments que la religion inspire et commande. Un homme enfin qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe d'en haut sur les intelligences et sur les coeurs, avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite: cet homme, c'est notre curé.

Une nouvelle encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique, l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(suite)

Les prêtres témoigneraient au fascisme la plus noire ingratitude

Le message dénonce la "noire ingratitude" des prêtres, qui se mettent contre le parti qui a été (dit-il) pour toute l'Italie la garantie de la liberté religieuse. Le clergé, l'épiscopat, et le Saint-Siège même n'ont jamais méconnu l'importance de ce qui a été fait en toutes ces années, au bénéfice et à l'avantage de la religion; ils en ont même fréquemment exprimé une vive et sincère reconnaissance. Mais, avec Nous l'épiscopat et le clergé et tous les vrais fidèles, voire tous les citoyens soucieux de l'ordre et de la paix, se sont mis et se mettent en peine et en préoccupation, en face d'attentats, trop vite commencés, contre l'Action catholique, surtout les Associations de jeunesse, attentats qui ont atteint le comble dans les mesures de police prises contre eux et de la manière déjà indiquée: attentats et mesures qui font sérieusement douter si les premières attitudes bienveillantes et bienfaisantes provenaient d'un sincère amour et d'un zèle sincère pour la religion, ou si elles n'étaient pas inspirées plutôt par un pur calcul et un dessein de domination. Que si l'on veut parler d'ingratitude, l'ingratitude a été du reste, à l'égard du Saint-Siège, le fait d'un parti et d'un régime qui, au jugement du monde entier, ont tiré de leurs rapports amicaux avec le Saint-Siège, dans le pays et au dehors, une augmentation de prestige et de crédit qui à certains en Italie et à l'étranger, parut excessive, comme leur parurent trop large la faveur et trop large la confiance de Notre part.

Le Saint-Siège aurait sans motif légitime prohibé les processions publiques

Lorsque la mesure de police eut été consommé, et consommée avec cet accompagnement et cette suite de violences, d'irrévérences et aussi, hélas! d'acquiescement et de Sûreté publique, Nous avons suspendu l'envoi d'un cardinal légat aux fêtes centenaires de Padoue, et en même temps les processions solennelles à Rome et en Italie.

Nous étions évidemment qualifié pour prendre cette décision; Nous en voyions des motifs si graves et si urgents qu'ils Nous en créaient le devoir,—tout en n'ignorant point les graves sacrifices que par là Nous imposions aux fidèles, et malgré le chagrin que Nous en ressentions plus que personne. Comment, en effet, ces joyeuses solennités auraient-elles pu avoir leur développement habituel parmi le deuil et la peine où avaient été plongé le coeur du Père commun de tous les fidèles et le coeur maternel de notre Mère l'Eglise, à Rome, en Italie, voire dans tout le monde catholique comme l'a tout de suite prouvé la participation universelle et vraiment mondiale de tous Nos fils, et vous à leur tête, Vénérables Frères? Comment pouvions-Nous aussi ne point craindre pour le respect et la sécurité même des personnes et des choses les plus sacrées, étant donnée l'attitude des autorités et des forces publiques, en face de tant d'irrévérences et de violences?

Partout où nos décisions ont pu être connues, les bons prêtres et les bons fidèles eurent les mêmes sentiments; et là où ils ne furent point intimidés, menacés, ou pire encore, ils en donnèrent des preuves magnifiques et très consolantes pour Nous, en remplaçant les célébrations solennelles par des heures de prière, d'adoration et de réparation, en union de peine et d'intention avec le Saint-Père et avec de merveilleux concours de peuple.

Ces processions se seraient déroulées en ordre parfait là où les évêques n'auraient pas pris acte de l'interdiction pontificale

Nous savons comment les choses se sont passées là où Nos instructions ne purent arriver à temps, et avec quelle intervention des autorités, que souligne le message,—de ces mêmes autorités qui déjà avaient assisté ou qui, peu après, auraient assisté, muettes et passives, à l'accomplissement d'actes nettement anticatholiques et antireligieux: chose que le message ne dit point. Il dit, au contraire, qu'il y eut des autorités ecclésiastiques locales qui se crurent en état "de ne point prendre acte" de Notre prohibition. Nous ne connaissons pas une seule autorité ecclésiastique locale qui ait mérité l'affront et l'offense impliqués par des paroles pareilles. Nous savons, au contraire, et Nous déplorons vivement les impositions, souvent menaçantes et violentes, qui ont été infligées et qu'on a laissé infliger aux autorités ecclésiastiques locales; Nous sommes informé d'impies parodies de chants sacrés et de cortèges religieux, tolérés au profond chagrin de tous les vrais fidèles, et à l'émoi réel de tous les citoyens amis de la paix et de l'ordre qui voyaient l'ordre et la paix non défendus, et pire encore, justement par ceux qui ont le très grave devoir de les défendre et qui ont à remplir ce devoir un intérêt vital.

L'Eglise serait persécutée, mais dans d'autres pays que l'Italie

Le message renouvelle la comparaison, si souvent émise, entre l'Italie et d'autres Etats, dans lesquels l'Eglise est réellement persécutée, et contre lesquels on n'a pas entendu prononcer des paroles pareilles à celles qui l'ont été contre l'Italie, où la religion a été restaurée.

Nous avons déjà dit que Nous gardons et que Nous garderons une reconnaissance éternelle pour tout ce qui a été fait en Italie, au bénéfice de la religion, encore que le bénéfice simultané n'en ait pas été moins grand, et qu'il ait été peut-être plus considérable pour le parti et le régime. Nous avons dit et répété qu'il n'est pas nécessaire (ce serait fort nuisible au but visé) de faire entendre et de faire savoir à tout le monde ce que Nous et le Saint-Siège, par le moyen de Nos représentants, de Nos frères dans l'épiscopat. Nous tenons à dire et les remontrances que Nous présentons partout où les intérêts de la religion le réclament, et dans la mesure que Nous jugeons qu'ils réclament, surtout là où l'Eglise est réellement persécutée.

C'est avec une douleur indicible que Nous voyons une vraie et réelle persécution se déchaîner en Notre Italie et dans Notre Rome contre ce que l'Eglise et son Chef ont de plus précieux et de plus cher en fait de liberté et de droits, liberté et droits qui sont aussi ceux des âmes, et plus particulièrement des âmes de jeunes gens, plus spécialement confiées à l'Eglise par le divin Créateur et Rédempteur.

L'Action catholique italienne aurait un caractère politique

Comme il est notoire Nous avons, à plusieurs reprises et solennellement, affirmé et protesté que l'Action catholique, tant par sa nature et son essence même (participation et collaboration du laïcat à l'apostolat hiérarchique) que par Nos précises et catégoriques directives et prescriptions, est en dehors et au-dessus de toute politique de parti. Nous avons en même temps affirmé et protesté que Nous savions de science certaine que Nos directives et prescriptions ont été en Italie fidèlement obéies et suivies.

Ses membres ont des drapeaux, des insignes, des cartes d'adhérents

Le message prononce: que l'affirmation que l'Action catholique n'a pas eu un vrai caractère politique est complètement fausse. Nous ne voulons pas relever tout ce qu'il y a d'irrespectueux en cette affirmation; aussi bien les motifs que le message allègue en démontrent toute la fausseté et toute la légèreté, que nous taxerions de ridicules si le cas n'était si lamentable. L'Action catholique avait, en réalité, dit le message, des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents et toutes les autres formes extérieures d'un parti politique. Comme si des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents et de pareilles formes extérieures n'étaient pas aujourd'hui communs, dans tous les pays du monde, aux Associations les plus diverses et à des activités qui n'ont et ne veulent avoir rien de commun avec la politique: sportives et professionnelles, civiles et militaires, commerciales et industrielles, scolaires de la première enfance, religieuses du caractère religieux le plus pieux, le plus dévot, et presque enfantin, comme les petits Croisés du Saint Sacrement.

Ses chefs ont appartenu au parti populaire

Le message a senti toute la faiblesse et toute la vanité du motif allégué, et comme pour sauver son argumentation, il produit trois autres raisons. La première serait que les chefs de l'Action catholique étaient presque tous membres ou chefs du parti populaire, lequel a été un des plus forts adversaires du fascisme.

Cette accusation a été plus d'une fois lancée contre l'Action catholique, mais toujours d'une façon générale et sans formuler aucun nom. Chaque fois, Nous avons réclamé des précisions et des noms, mais en vain. C'est seulement un peu avant les mesures de police infligées à l'"Action catholique", et dans le but évident de les préparer, que la presse adverse, utilisant non moins évidemment des rapports de police, a publié quelques séries de faits et de noms: les prétendues révélations auxquelles fait allusion le message dans son préambule et que l'Osservatore Romano a dûment démenties et rectifiées et non point confirmées, comme, mystifiant et trompant le grand public, l'affirme le message.

Quant à Nous, Vénérables Frères, outre les informations déjà réunies depuis longtemps, et l'enquête personnelle déjà faite auparavant, Nous avons estimé qu'il était de Notre devoir de Nous procurer de nouvelles informations et de procéder à une nouvelle enquête: en voici, Vénérables Frères, les résultats positifs.

Tout d'abord, Nous avons constaté que, au temps où le parti populaire subsistait encore, et où le nouveau parti ne s'était pas encore affirmé, des dispositions publiées en 1919 interdisaient à quiconque avait occupé des charges de direction dans le parti populaire de remplir en même temps des fonctions de direction dans l'Action catholique.

Nous avons en outre constaté, Vénérables Frères, que les cas d'ex-dirigeants locaux du parti populaire devenus ensuite dirigeants locaux de l'Action catholique, se réduisent à quatre, Nous disons quatre, et ce nombre infime porte sur 250 Juntes diocésaines, 4,000 sections d'hommes catholiques et plus de 5,000 cercles de Jeunesse catholique. Et Nous devons ajouter que dans les quatre cas en question, il s'agit d'individualités qui ne donnèrent jamais lieu à aucune difficulté, et dans quelques-unes sont même des sympathisants à l'égard du régime et du parti où elles sont vues de bon oeil.

Et Nous ne voulons pas omettre cette autre garantie de religiosité apostolique de l'Action catholique que vous connaissez bien, Vénérables Frères, évêques d'Italie, qui a consisté, qui consiste et qui consistera toujours dans la dépendance de l'Action catholique à l'égard de l'épiscopat, de vous-mêmes, à qui a toujours appartenu le choix des prêtres "assistants" et la nomination des "président des Juntes diocésaines"; par où il est clair qu'en remettant entre vos mains et en vous recommandant, Vénérables Frères, les Associations frappées, Nous n'avons rien ordonné et disposé de substantiellement nouveau.

Après la dissolution et la disparition du parti populaire, ceux qui appartenaient déjà à l'Action catholique continuèrent à y appartenir, se soumettant avec une parfaite discipline à la loi fondamentale de l'Action catholique, c'est-à-dire en s'abstenant de toute activité politique, et c'est ce que firent aussi ceux qui demandèrent alors d'y être admis. Avec quelle justice et quelle charité d'ailleurs les aurait-on exclus ou aurait-on refusé de les recevoir, lorsque, présentant les qualités requises, ils se soumettaient à cette loi? Le régime et le parti qui semblent attribuer une force si redoutable et si redoutée aux membres du parti populaire sur le terrain politique, devraient se montrer reconnaissants à l'Action catholique, qui, justement, les a retirés de ce terrain, et qui leur a fait prendre l'engagement formel de n'exercer aucune action politique, mais n'exercer seulement une action religieuse. Mais nous, au contraire, nous, Eglise, religion, catholiques fidèles (et pas Nous seulement), nous ne pouvons être reconnaissants à qui, après avoir mis dehors le socialisme et la Maçonnerie, nos ennemis déclarés (et pas seulement Nos ennemis à Nous), les a si largement réintroduits, comme tout le monde le voit et le déplore, et devenus d'autant plus forts et dangereux qu'ils sont plus dissimulés, et, en même temps, favorisés par le nouvel uniforme.

Son organisation n'a rien à faire avec l'éducation religieuse

Le Message dénonce qu'une partie considérable des actes portant sur l'organisation étaient particulièrement de nature politique, et qu'ils n'avaient rien à faire avec l'"éducation religieuse et la propagation de la foi".

Sans nous attarder autrement à la façon incompétente et confuse dont semblent indiqués les objectifs de l'Action catholique, notons simplement que tous ceux qui connaissent et qui vivent la vie d'aujourd'hui savent qu'il n'est pas d'initiative et d'activité, depuis les plus spirituelles et les plus scientifiques jusqu'aux plus matérielles et les plus mécaniques, qui n'aient besoin d'organisation et d'actes portant sur l'organisation, et que ni ceux-ci ni celle-là ne s'identifient avec les finalités des diverses initiatives, mais ne sont que des moyens pour mieux atteindre les fins que chacun se propose.

(à suivre)

Un sonnet fameux

Parmi les curiosités littéraires, figure en bonne place le sonnet monosyllabique de Jules de Rosséguier, qu'on a plusieurs fois imité, mais qu'on n'a pu égaler:

Fort
Belle,
Elle
Dort;

Sort
Frêle!
Quelle
Mort!

Rose
Close,
La

Brise
L'a
Prise.

Ce qui se lève

Le farfadet a fait élève;
J'ai recherché ce qui se lève,
Et voici ce que je relève:
Le général lève le siège.
La dame lève sa traîne.
L'homme fier lève la tête.
Le pêcheur lève le goujon.
Le facteur lève la boite aux lettres.
Le mari brutal lève la main sur sa femme.
Le ministre de la guerre lève les classes.
Le tambour-major lève sa canne.
Le chien lève le gibier.
Le typographe lève la lettre.
La graine lève toute seule.
Et moi je me lève tard.

Il pousse des cornes aux anges

Les jeunes filles d'aujourd'hui ont des défauts toujours grandissants qui leur enlèvent le charme presqu'angélique de leurs vertus. On ne trouve presque plus chez elles la candeur, la simplicité, la soumission affectueuse, la force pour le bien, la beauté douce et rayonnante de joie et de paix, qui font le bonheur du foyer. Ces vertus qui, malheureusement, ne sont plus de mode sont remplacées par des défauts nombreux dont voici les plus ordinaires.

1.—**L'esprit romanesque.**

On se croit appelé à mener la vie d'héroïne de roman moderne. On passe son temps dans les rêves, loin de la réalité des choses, ce qui amène le désordre dans les pensées, l'effervescence dans les désirs, l'amollissement dans la lutte et dans le devoir de tous les jours, la vie dans un monde de chimères, le dégoût de sa famille toujours la même, trop pauvre et peu en vue, l'ennui au travail et la nullité en toute chose.

2. **La coquetterie.**

Autant la jeune fille moderne se rend désagréable aux siens, autant elle a le désir de plaire aux autres. Elle veut sans cesse attirer les regards dans le vêtement peu modeste, trop riche pour les circonstances de sa famille, par la chevelure à la garçonnière, par la tenue relâchée, par la parole enjoleuse. Elle sent le besoin d'être flattée, admirée, préférée aux autres. Pour satisfaire sa vanité, elle néglige ses devoirs les plus sacrés, devoirs d'enfant, devoirs de position et devoirs religieux. Et tout cela lui tient l'âme troublée toujours avec cette arrière pensée: Serai-je la plus remarquée?

3.—**La légèreté.**

Il faut que jeunesse se passe, et parce qu'elle est jeune, mademoiselle se croit tout permis: paroles irréfléchies, demandes imprudentes, amitiés sensibles, et que sais-je, toute sa vie est une suite d'actes légers qui peuvent avoir de déplorables conséquences. Elle méprise les avis, les conseils et les reproches de sa mère, inquiète, elle méprise son père qu'elle trouve trop sévère et elle ne cherche qu'à s'échapper à toute surveillance.

4.—**Le mauvais caractère.**

Le caractère est une chose capricieuse, il devient méchant très vite, et bon seulement à la suite d'un travail constant et ardu, c'est ce qui explique le grand nombre de mauvais caractères aujourd'hui. Cependant, c'est par le caractère que l'on fait régner la paix dans la famille, ou qu'on y met le trouble et le mécontentement. Il y a des jeunes filles qui sont naturellement impatientes et querelleuses; jamais on ne peut les contenter; tout va mal, tout est à refaire, tout est à reprendre dans la conduite des autres. Elles ont toujours des reproches sur les lèvres et savent provoquer les impatiences et les colères.

Il y a des jeunes filles soupçonneuses et jalouses qui ouvrent leur âme à tout soupçon le moins fondé et le plus injuste, qui ne peuvent pas souffrir qu'une autre puisse mieux faire ou avoir qu'elles.

Il y a des jeunes filles qui se croient toujours malades et ne s'occupent que de leur santé. Elles se plaignent continuellement, elles ont besoin de toutes sortes de soins, de délicatesses et accusent d'indifférence et d'avarice ceux qui ne veulent pas dépenser leur temps et leur argent à les leur procurer.

Il y a des jeunes filles dépensières et sans ordre; prodigues dans leur toilette, dans leurs amusements, en tout, qui feront de leurs maris des martyrs si elles ne les font pas damner en essayant de les satisfaire.

Enfin, il y a des jeunes filles sottement dévotes, d'une dévotion d'humeur, sans vertu, sans humilité, sans renoncement, surtout sans pénitence et mortification; elles obéissent à leurs caprices et négligent leurs devoirs pour des actes de piété, nullement obligatoires mais souvent publics.

Et que d'autres!

En somme, la jeune fille qui a
La vertu dans le coeur,
La modestie sur le visage,
La douceur sur les lèvres,
Le travail dans les mains,
est un trésor, une perle précieuse qu'il faut garder et protéger. Puisse-t-il s'en trouver un grand nombre!

Sois bonne

"Jeune épouse", disait un jour le Père Félix, dans une de ses plus belles causeries, veux-tu être heureuse? Sois bonne.

La bonté dans une belle âme est comme une belle fleur qui embaume toutes les autres qualités.

Quand on a dit d'une personne: C'est la bonté même la langue n'a plus rien à ajouter c'est le plus complet.

Jeune épouse tendrement aimée, quand ton époux revient le soir, de sa journée de labeur, un peu fatigué, un peu triste, un bon sourire, un bon mot et quelque chose de plus encore: sois tendre, sois bonne, sois affectueuse.

Tu ne sais pas peut-être ce qu'il a dû peiner, ton homme dans cette bataille de la vie qui n'est pas toujours comme le dit le poète, un concert à dilater le coeur.

Et le recommencement de la lutte est quotidien.

Que ton affection ne se lasse pas. Quand tu le sentiras envahi par cette immense tristesse de la vie, sois meilleure.

Il faut une âme à un foyer. Le rôle n'est pas au-dessus de tes forces. Remplis-le. D'ailleurs le bon Dieu t'a fait un peu pour cela "adjutorium ei", son aide. Sois-le toujours dans les sentiers parfois si difficile de la vie."

Tu ne sais peut-être pas encore ce qu'il y a parfois de générosité dans le dévouement d'un homme en même temps que de souffrance dans sa sensibilité. Tu le sauras plus tard, ce vieux plus tard qui nous apprend tout et tant de choses. Mais sois bonne toujours.

Frêle créature qui ne connais de la vie que le côté rose, c'est pour toi et par toi souvent qu'il souffre. Epargne-lui des regrets, épargne-toi des remords. Sois bonne, et ta belle âme sera toujours comme une belle fleur sur ton beau front.

Le sourire du vieillard

Le sourire sur les lèvres du vieillard, ainsi que les rayons du soleil couchant, pénètre l'âme d'une émotion douce et triste; c'est encore un rayon, c'est encore un sourire, mais ils peuvent être les derniers.

Quelques faits

L'année dernière

— 21 —

—**A Nowogrodek, Pologne**, arrestation de 200 communistes.

—**A Genève**, 1ère session du comité chargé de diriger l'enquête sur la traite des femmes et des enfants.

— 22 —

—**A Louvain**, 17e Semaine sociale des catholiques Wallons.

—**A Zurich**, assemblée annuelle de l'Institut international de bibliographie.

— 23 —

—**A Varsovie**, démission du cabinet W. Slawek.

— 24 —

—**A Berlin**, 1er congrès de l'Union mondiale pour la protection du sabbat.

— 25 —

—**A Boulogne**, mort de Jean Brunhes.

—**A Vienne, Autriche**, 13e congrès de l'Alliance coopérative internationale.

—**A Lima, Pérou**, démission du président A. B. Leguia qui est fait prisonnier. Le gén. Ponce forme un cabinet provisoire.

—**A Varsovie**, le maréchal Pilsudski forme le nouveau cabinet.

—**A Stockholm**, 3e congrès international de mécanique technique.

—**A Prague**, 10e congrès pénal et pénitentiaire international.

—**Le cabinet Bennett** est réélu par acclamation.

— 26 —

—**A Petrograd**, conférence internationale arctique.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Langue universelle

Un confrère américain nous apporte un petit fait intéressant au sujet de la langue française. Il s'agit d'une compagnie de télégraphe, la Great North Western. Dans une circulaire qu'elle adresse à ses clients possibles, elle annonce qu'elle peut transmettre des messages dans toutes les langues. Cependant, ces messages doivent être écrits ou dans la langue du pays d'origine, ou dans celle du pays de destination, ou encore "dans la langue française, langue universelle."

Un autre confrère américain soulignait l'autre jour le fait que le traité franco-américain sur le plan Hoover a été un document uniquement français. Il ajoutait ce détail que la discussion de l'accord fut aussi faite en français, le représentant américain parlait si bien le français que M. Briand l'en félicita.

Détails que ces petits faits-là, mais ne méritent-ils pas d'être mis à la connaissance de notre ami le premier ministre de la Saskatchewan?

—"L'Action Catholique".

Sur le "Ranch" de Constantin Weyer

SAINT-CLAUDE (Manitoba)

par Donatien FREMONT,
directeur de la "Liberté", Winnipeg

(Suite)

Eh bien! c'est exactement la profession de Jérémie La Ronde qu'exerçait sur son "ranch" Maurice Constantin. Lui non plus, ne gardit pas le troupeau. Il le faisait garder par un métis. Métier de gagne-petit, auquel il s'endettait de plus en plus. Nous sommes loin de la "vie large et facile" affichée dans les colonnes des **Nouvelles littéraires**, et décrite avec tant de complaisance dans **Napoléon et Clairière**.

Les dernières pages de ce récit autobiographique nous montrent l'auteur—nouveau père Chapdelaine—quittant son domaine pour fuir la civilisation, laissant les nouveaux venus défricher en paix "cette clairière où il a passé de royales années de sa jeunesse."

"Ces hommes sont de la race des colons, et leur destin est de mettre en valeur des terres de tout repos. Moi, je suis de la race des pionniers, et ma façon de servir est de devancer les autres hommes dans la solitude..." (p. 252.)

La vérité est que Constantin fut chassé de cette ferme non par son amour de la solitude, mais plus prosaïquement par les dettes. . . Une première fois, pressé par ses créanciers, il avait dû en céder une portion pour se libérer de charges trop lourdes. Sa transaction avec M. Boulangeot le laissa sans terre et sans le sou.

—Il toucha cependant le prix de la vente. N'avez-vous pas dit que vous aviez payé argent comptant?

—C'est bien avec lui que je conclus le marché, mais je versai l'argent en d'autres mains. On m'avait prévenu d'en agir ainsi par prudence. . . Il y avait aussi dans la cour quelques machines agricoles impayées, dont la vente ne lui donna rien.

—Et qu'est devenu Constantin après avoir vendu son ranch?

—Mon Dieu! je l'ai à peu près perdu de vue depuis ce moment. Sa mère et sa femme, qui venait d'avoir son premier enfant, sont demeurées quelques mois ici. Je leur avais laissé l'usage de la cabane où logeait le ménage métis, tout à côté. (Elle est démolie depuis deux ou trois ans). Constantin n'y apparaissait qu'à de rares intervalles. Que faisait-il entre temps? Je l'ignore. Il était dans le dénuement le plus complet. Avec cela, d'une paresse dont on n'a pas idée. . . Il n'avait même pas le coeur de se préparer une petite provision de bois pour l'hiver. Au fur et à mesure du besoin, il allait chercher une perche de tremble sec qu'il coupait hâtivement devant la porte. Pendant ses nombreuses absences, les deux femmes devaient compter sur la charité du voisin pour ne pas geler de froid dans leur pauvre chaumière. . . Un jour, elles me demandèrent de les transporter à Saint-Claude et je chargeai sur ma charrette leur maigre mobilier. La fierté de Mme Constantin se révoltait à la pensée d'arriver au village dans un char tiré par des boeufs. Avec les dix milles d'ornières de notre chemin d'alors, c'était le seul attelage possible. Elle dut se résigner.

En ménage

Nous venons de voir M. Constantin marié et père de famille. C'est, en effet, à la période du séjour sur le ranch du nord que se rattache son mariage avec une jeune métisse de Saint-Daniel.

Les registres de cette paroisse attestent que Maurice Constantin, âgé de vingt-neuf ans, né à Bourbonne-les-Bains (France) et domicilié à Saint-Claude, Manitoba, fils d'Alphonse-Marie-Louis-Xavier Constantin et de Marie-Amélie Bompart, épousa, le huitième jour de novembre mil neuf cent dix, dans l'église de Saint-Daniel, Dina Proulx, âgée de dix-huit ans et domiciliée à Saint-Daniel, fille de Michel Proulx et de Marie-Domitille Ritchot, en présence de Daisy de Villario et de Raoul de Villario. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'abbé Maurice Pierquin, curé de Saint-Daniel, aujourd'hui curé de Laurier, dans le diocèse de Winnipeg.

M. Constantin-Weyer qui, dans ses livres, s'attribue si volontiers de curieuses aventures sentimentales imaginées de toutes pièces, ne souffle mot nulle part de cette union contractée en bonne et due forme. Il a cependant su tirer un heureux parti littéraire de son expérience conjugale. Dans **Un homme se penche sur son passé**, Monge épouse sans raison Hannah O'Molloy. Des malentendus surgissent bientôt entre le Français et l'Irlandaise, au point d'entraîner une rupture mouvementée. Ce n'est un mystère pour personne à Saint-Claude que l'auteur, en imaginant ce conflit, s'est inspiré de sa propre situation matrimoniale d'avant-guerre.

De son mariage avec Dina Proulx, l'auteur de l'**Epopée canadienne** eut trois enfants: une fille et deux garçons, dont le premier, né après le départ du père pour l'armée, mourut à l'âge de cinq ans. La grand'mère emmena les deux autres en France en 1919.

Quant à la mère de ces enfants, on ne l'a pas jugée digne de traverser l'océan. Elle est aujourd'hui à Winnipeg, vivant de la charité publique.

La période qui suit son mariage et la vente du ranch est la plus dure dans la vie de Constantin. Pendant trois ans il va se débattre dans une misère noire. En 1912, après de longues recherches, il réussit à décrocher une place de commis de magasin à Morris, mais la nostalgie du grand air et de l'oisiveté l'éloigne vite du comptoir. L'année suivante, nous le retrouvons à Portage-la-Prairie, dans la famille de sa femme, qui soutient le travail de son frère. Il vit le plus longtemps qu'il peut à leurs crochets. L'hiver qui suit, il s'engage comme porte-chaîne dans une équipe d'arpenteurs. Sa dernière occupation continue est celle d'agent pour la vente des lots de la ville naissante d'Hudson Bay Junction. Mais ces maigres travaux intermittents n'arrivent pas à le mettre en état de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. De temps à autre, il fait une brève apparition à Saint-Claude, dans le but de soutirer un peu d'argent à sa mère qui vit modestement de sa pension de veuve d'officier.

Ce n'est pas pour le plaisir malicieux d'accabler un homme irrémédiablement pauvre et misérable que nous donnons tous ces détails; mais on n'a pas oublié le tableau vraiment trop flatté de la situation prospère que s'attribue M. Constantin-Weyer au moment de son départ pour la guerre et l'accusation formelle de vol portée contre ses compatriotes de St-Claude. Par simple souci de la justice et de la vérité, nous tenons à établir qu'en août 1914, depuis trois ans déjà sa position sociale était celle du plus authentique prolétaire, sans un sou vaillant de bien sous le soleil. S'il est revenu au Canada en 1920, comme il l'a laissé dire, il ne s'est pas montré à Saint-Claude, où rien ne pouvait l'attirer. Pure légende que cette histoire du rancher Constantin ruiné par la guerre! (1).

Dans un chapitre précédent, il avait déjà écrit sans broncher: "J'étais venu d'Amérique, abandonnant là-bas tout ce que je possédais". (Page 67.)

Une autre légende

En réalité, la guerre fut pour lui un grand bienfait; elle lui permit de sortir honorablement d'une situation inextricable et de trouver un nouveau champ d'action plus propice à ses aptitudes et à son tempérament.

Cependant les Français de Saint-Claude ont peu goûté la mise en scène puérile dont il entoure son départ. Il se représente chevauchant "des milles et des milles à travers bois",—le bras droit en écharpe à la suite d'une ruade de cheval,—pour aller guetter l'arrivée d'un train qui lui apportait des nouvelles, puis faisant figure de héros incompris auprès de voyageurs qui l'estiment fou de partir alors que rien ne l'y oblige.

Cet incident de bras cassé remonte à deux ou trois ans au moins avant 1914, à l'époque où Constantin pouvait encore disposer d'un poney sauvage. Il s'agissait, au reste, d'une simple foulure à la suite d'une chute banale. (Disons en passant que ce singulier cow-boy a laissé la réputation d'un assez pauvre cavalier). Au moment de la déclaration de la guerre, il se trouvait au village de Saint-Claude, que dessert le chemin de fer du Pacifique Canadien. Cette chevauchée ne peut donc trouver place ici. Et ce bon Français ne partit pas seul, comme il le laisse entendre. Il faisait partie d'un premier contingent de trente-cinq hommes de sa localité, auxquels la population émue offrit un banquet. Pas un seul des compagnons qui s'assirent à table à ses côtés, qui firent avec lui le long trajet inoubliable par terre et par mer, n'a gardé le souvenir de ce fameux bras en écharpe. J'ai d'ailleurs sous les yeux en ce moment une photographie prise le même jour qui montre un bras droit parfaitement valide.

Nous avons là, saisi sur le vif, l'un des procédés dont use M. Constantin-Weyer à travers toute son oeuvre.

Auprès de ses camarades gens de lettres et du public qui le lit, il pourrait simplement le rôle de "bluffer" impénitent qu'il soutint envers et contre tout pendant ses dix années de séjour au Manitoba. Avec cette différence appréciable qu'il a la partie beaucoup plus belle en France. Pensez donc: un homme qui arrive du fond du Canada et qui raconte ses aventures sur un ton parfaitement dégagé, sans affectation aucune, comme s'il s'agissait d'un autre! A beau mentir qui vient de loin. . .

Quelques extraits d'un article de M. Valery Larbaud,—l'un de ceux qui l'ont lancé dans la carrière d'écrivain,—vont nous révéler à quel point il réussit à faire marcher même ses amis intimes:

"Enter Maurice Constantin-Weyer, apparence solide, pas très haut, figure ronde, d'un rose bon teint, tirant sur le rouge. Ce sont les hivers du Manitoba qui ont tanné ces joues et les **vents du cercle polaire** qui ont fixé cette teinte de feuille d'érable à l'automne dans le grain de la peau. . . Yeux clairs, yeux français, couleur de noisette, mais qui ont gardé un peu du reflet des ciels et des lacs canadiens. Il s'assied lentement, avec un plaisir plus ou moins visible selon la qualité du fauteuil qu'il est capable, mieux que nous d'apprécier, parce qu'il a passé beaucoup d'années aux déserts et dans les solitudes, et qu'il s'est **plus souvent assis sur la terre ou sur le roc que sur une chaise**. . .

". . . Il parle. Avec lenteur. Cherchant ses mots.

"Les choisissant délibérément. Les débrouillant avec attention. "Comment?" Les débrouillant avec attention parce que (**because**) vous savez (**you know**) ils, ses mots, se présentent quelquefois en anglais; ou encore **dans un des dialectes indiens qu'il a longtemps parlés**: le cris, peut-être, ou, si cela existe, l'esquimau—oui, ça existe et s'appelle **l'innuit**. Pas trace d'affectation, nulle pose, dans cette conduite, pleine de retards et de loisir, de sa parole,—"comment?"—mais notre imagination nous suggère une explication comme celle-ci: le fait d'avoir vécu longtemps loin de la France et dans un pays où plusieurs races se coudoient, où les domaines linguistiques se chevauchent. . .

". . . Quitter Paris, lâcher l'Europe! Maurice Constantin-Weyer réalisa ce rêve. Et il choisit comme lieu de résidence le Canada, et dans le Canada cette province du Manitoba, la plus centrale. . .

"D'ailleurs, il n'y passa pas les douze années que dura son séjour en Amérique; le Manitoba fut son port d'attache, son quartier général, mais ses courses s'étendirent **du Cercle polaire au Mexique**. Et l'élevage, l'agriculture, la colonisation et l'exploration ne l'éloignèrent pas des Lettres. Il acquit une culture littéraire anglaise fort étendue, et il donna, à des journaux franco-canadiens, des chroniques qui furent pour lui, à son insu, la préparation de ses ouvrages futurs." (Les **Nouvelles littéraires**, 8 septembre 1928.)

Je ne voudrais pas faire de peine à M. Valery Larbaud, dont la bonne foi est évidente; mais le portrait qu'il trace de son ami nous transporte dans les plus hautes sphères de la fantaisie.

Constantin, un grand voyageur dont les courses s'étendirent du Cercle polaire au Mexique, pour qui le Manitoba ne fut qu'un port d'attache entre deux randonnées!. . . Ses dix années de séjour au Canada, il les vécut entièrement à Saint-Claude ou dans le voisinage immédiat. Jamais il ne sortit de la province et ne se risqua dans les "déserts", loin de la civilisation et des sièges confortables. La Saskatchewan et l'Alberta, tout à côté, dont il parle forcément dans ses livres, sont pour lui terre inconnue. Le Québec et l'Ontario, il en traversa une partie en chemin de fer, comme tous les immigrants qui se dirigent vers l'Ouest. Ces mémorables explorations, ces périlleux voyages par les solitudes glacées qui lui ont donné tant de prestige auprès de ses contemporains, M. Constantin-Weyer ne les a accomplis qu'en imagination. . . Dans un pays aussi vaste où le moindre déplacement oblige à franchir de grandes distances, il fut un casanier d'une espèce plutôt rare.

(1) Cette légende ne s'est pas créée, comme on pourrait le croire, en dehors de lui, par le hasard des circonstances. Il a en a été le propre artisan, il est entré magnifiquement dans la peau de son personnage. L'un de ses derniers ouvrages, **P. C. de Compagnie**, relate longuement ses démêlés personnels avec le général Sarrail à l'armée de Salonique. On peut y lire ce propos que le lieutenant Constantin, en février 1917, assure avoir tenu avec assez de **défi dans le ton**, à son supérieur qui le visitait dans la prison où ce dernier l'avait fait incarcérer:

—Oh! mon général! si j'avais jamais douté de la justice des officiers français, je n'aurais pas abandonné tout ce que j'avais au Canada pour venir me battre en France, où je ne possède, après tout, qu'un caveau de famille. (Page 104.)

(A suivre)

La radiodiffusion

Les progrès gigantesques de cette industrie en moins de dix ans dans les divers pays du monde

On pourra juger du développement de l'industrie radio-électrique par ce fait qu'il n'y avait, en 1921, aux Etats-Unis, qu'une seule station de radiodiffusion avec quelques milliers d'auditeurs. Or, à l'heure présente, plus de 1,000 stations effectuent des émissions régulières quotidiennes à 13 millions de récepteurs enregistrés. La déclaration n'étant pas obligatoire, ce chiffre est de loin inférieur à la réalité. La radiodiffusion américaine emploie près de 400,000 ouvriers travaillant aux fabrications de radio. Cet essor considérable n'a pas nui à l'industrie des machines parlantes, car l'on estime à plus de 10 millions le nombre des phonographes aux Etats-Unis.

En Europe, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se partagent les premières places quant au développement pris par l'industrie radio-électrique. Dans le premier pays, la création d'un consortium de neuf sociétés privées a permis, en 1929, de nationaliser les émissions. De plus, deux stations nationales (Zeensen et Koenigswersterhatsen) se font entendre dans l'Europe entière. Le nombre des postes de réception allemands, qui ne dépassait pas 400 en 1923, avoisine aujourd'hui 3 millions.

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, celle-ci a longtemps détenu le record en Europe au point de vue du nombre des appareils de T.S.F. en usage. En 1928, elle a été dépassée par l'Allemagne et n'occupe plus que le deuxième rang avec 2,800,000 auditeurs environ. La Grande-Bretagne occupe 35,000 personnes pour la fabrication d'appareils radiophoniques.

La France occupe le quatrième rang, c'est-à-dire qu'elle est loin d'avoir la place que son importance géographique, son développement intellectuel et son activité économique devraient lui assigner.

En Italie, un organe spécial fonctionnant sous le contrôle de l'Etat est concessionnaire de l'exploitation de la radiodiffusion. En Suisse trois sociétés concessionnaires exploitent des postes à Zurich, Berne, et Lausanne, et diffusent à 80,000 auditeurs. L'Autriche, où six stations sont exploitées par la même société, compte 350,000 récepteurs. Aux Pays-Bas, l'industrie de la radiodiffusion a progressé en quatre années dans la proportion de 1 à 25! On compte en Hollande 150,000 auditeurs pour deux stations exploitées. En Norvège, dix stations, dont la puissante Oslo de 60 kilowats antenne, diffusent à 70,000 récepteurs. Enfin, en Amérique du Sud, on compte près de 600,000 postes.

Cet exposé permet de juger de la place importante qu'occupe l'industrie de la radiophonie dans l'économie mondiale.

Postes émetteurs

D'après les statistiques de l'Union internationale de la radio, il y aurait actuellement en Europe 158 postes émetteurs, disséminés dans 26 pays. L'Allemagne en a 24, l'Angleterre 20, la France 19, la Russie 18, la Suède 18, la Norvège 8, la Pologne et l'Espagne 7, l'Italie 6, l'Autriche 4, la Finlande, la Yougoslavie et la Hollande 3, la Belgique, le Danemark et l'Irlande 2. L'Algérie, Dantzig, l'Esthonie, l'Islande, la Lettonie, la Roumanie, la Turquie et la Hongrie n'en ont qu'un.

—oOo—

Travail double

Albert.—Comment, tu travailles 16 heures par jour alors que l'Union ne te permet de travailler que 8 h?

Alfred.—Oui, mais je fais partie de deux Unions.

Tout droit

—Monsieur! le chemin de la gare?

—Suivez tout droit.

—Mais c'est justement ce que je ne peux pas faire.

L'aviation en 25 ans

La science va vite quand l'énergie humaine la guide et la soutient. Il y a un quart de siècle, l'avion n'existait pas: aucun homme n'avait pu encore s'élever dans l'air autrement qu'en ballon.

Rappelez-vous. . . C'est en 1906 que Santos-Dumont réussit son premier vol à bord d'un aéroplane; c'est en 1907 que Charles Voisin vola près de cent mètres; c'est en 1908 que les Wright exécutèrent leurs premiers grands vols à Kill Devil Hill, dans la Caroline du Sud; c'est en 1909 que Blériot franchit la Manche.

En ce temps-là, un moteur d'avion tournait un quart d'heure, vingt minutes au plus. Après, c'était la chute inévitable. Mais ces hommes déterminés tentaient tout de même l'aventure.

Je me rappelle, après l'exploit de Blériot, avoir entendu des sceptiques qui disaient: "A quoi bon?. . . A quoi cela sert-il puisqu'on va en Angleterre en moins d'une heure par bateau. . ." Peut-être en est-il encore aujourd'hui qui, après les succès de Costes et Bellonte, diront: "A quoi bon? puisqu'on va du Hâvre à New York en paquebot confortable en moins de cinq jours. . ."

On pourra leur répondre par le mot de Franklin à ce personnage quinteux qui tenait les mêmes propos le jour où le premier ballon monté s'envola des Tuileries:

—A quoi sert l'enfant qui vient de naître?. . .

Cela a servi, cela sert, d'abord, à faire marcher la science. Trois ans après la traversée de la Manche par Blériot, Garros traversait la Méditerranée; dix-huit ans plus tard, Lindbergh traversait l'Atlantique d'Amérique en France; vingt et un ans plus tard, Coste et Bellonte le franchissaient de France en Amérique.

Et puis cela a servi, cela sert à développer, chez les jeunes hommes de toutes les nations, l'esprit d'aventures, sans lequel on ne fait rien de neuf et rien de grand, la volonté, l'énergie, l'héroïsme individuel.

La cause de la crise

La crise actuelle ne vient pas de ce que les peuples auraient manqué de crédits. Elle vient, au contraire, de ce qu'ils en ont abusé. L'abus des crédits les a conduits à l'excès d'immobilisation de capitaux, à la surproduction de marchandises trop chères et, par le double effet de cette surproduction et de la recrudescence de protectionnisme qui s'en est suivie, à l'impossibilité de vendre, autrement dit, au manque de débouchés. Il n'y a manque de crédits, auourd'hui, que parce qu'il y a manque de débouchés, l'excès des crédits employés antérieurement à augmenter la production n'étant pas rémunéré normalement. Une nouvelle inflation de crédits remettrait en marche la machine, mais pour aboutir à une surproduction aggravée et à un manque plus terrible de débouchés.

Le vrai problème est non d'exciter artificiellement une activité qui n'a pas d'issue, mais de la régulariser et de l'auster à l'équilibre réel des marchés. Ou bien il faut ouvrir de nouveaux débouchés. Les crédits, désormais, doivent servir à assainir la production, non à la rendre plus aventureuse.

Lucien ROMIER.

Compliqué

Une dame disait un jour, étant à table:

—Mon Dieu! Je suis bien heureuse de ne point aimer les épinards; car, si je les aimais, j'en mangerais, et, comme je ne les aime pas, ça me serait très désagréable.

L'habitude

Les trois quarts et demi des hommes ne vivent que par habitudes; selon qu'ils ont pris ou reçu des habitudes bonnes ou mauvaises dans leur enfance—habitudes d'agir, habitudes de penser, habitudes de raisonner ou de croire—ils continuent de même sans interruption et sans pouvoir changer jusqu'à la fin de leurs jours. C'est l'habitude de l'enfance qui fait les hommes laborieux ou fainéants, sobres ou ivrognes, dépensiers, économes, entreprenants, timides, honnêtes, gueux, francs, hypocrites, soumis, révoltés, etc. Oui, c'est de l'habitude que vient presque tout car bien peu d'hommes ont le courage et la persévérance nécessaires pour changer leurs mauvaises habitudes lorsqu'ils s'en aperçoivent.

Chez nous et ailleurs

Guerre au communisme en Colombie britannique

VANCOUVER, C.B.—La sortie des autorités provinciales de l'Ontario contre le parti communiste au Canada a eu sa répercussion ici, jeudi, quand Malcolm-L. Bruce, ancien rédacteur du Worker, organe communiste, et Samuel Cohen, alias Car, un propagandiste du parti, ont été appréhendés par la police à cheval du Dominion. Les deux hommes furent arrêtés sur des instructions télégraphiées par les autorités ontariennes.

—oOo—

Un débat d'une importance mondiale

LONDRES.—Le puissant hebdomadaire "The Economist", à la suite de la publication de l'Encyclique sur le fascisme, marquait ainsi l'importance du conflit.

"Avec le débat actuel entre le chef d'une Eglise qui se proclame universelle et le chef d'un Etat qui professe le culte païen du nationalisme, sous sa forme la plus militante, nous assistons à la discussion symbolique d'un des plus grands problèmes sociaux de notre époque. L'issue de ce combat n'intéresse pas seulement les Italiens mais encore le monde entier".

—oOo—

Le moratoire Hoover

Signature des principaux documents du protocole

LONDRES.—L'Allemagne, les Dominions britanniques, la France, la Grande Bretagne, les Indes, l'Italie et le Japon ont signé mercredi dernier les principaux documents du protocole pour l'application du moratoire Hoover en regard du plan Young. Pour éviter tout délai dans l'application du moratoire aux dettes et réparations de guerre, il a été décidé que, conformément à l'entente entre la France et les Etats-Unis, l'Allemagne remboursera en dix paiements échelonnés de juillet 1932 à juillet 1942 les annuités dont le paiement est suspendu pour cette année. Dans leur rapport les experts financiers chargés de la préparation du protocole affirment qu'il eût été préférable d'ajourner à l'année suivante le paiement de chaque annuité allemande.

Le protocole déclare que les annuités suspendues seront remboursables avec intérêts à trois pour cent et que leur paiement est "d'obligation absolue".

—oOo—

Le Communisme en Ontario

Arrestation de deux chefs

TORONTO.—L'arrestation de deux chefs communistes, mercredi, a marqué une campagne anti-communiste que le procureur général d'Ontario, M. W.-H. Price, a lancée, avec la coopération des polices provinciale et municipale et de la gendarmerie royale. Les deux chefs arrêtés sont Timothy Buck, secrétaire politique des communistes de Toronto, et John Boychuk, chef de l'agitation communiste parmi les Ukraniens. En outre, au cours de six perquisitions de domiciles, la police a saisi de nombreux documents au moyen desquels les autorités comptent démontrer que le parti communiste du Canada est une organisation illégale et qu'il est sous la domination de la troisième Internationale de Moscou.

La campagne anticommuniste ainsi inaugurée durera peut-être des mois. Présentement, des mandats d'arrestation sont émis contre un certain nombre de journalistes et d'orateurs communistes notoires.

Les autorités affirment que la présente campagne anticommuniste est le résultat de dix années d'enquête et de cinq mois de préparation immédiate.

—oOo—

De Churchill en Europe

MONTREAL.—Deux navires prendront chacun un chargement de 500,000 minots de blé à Churchill, entre le 15 et le 25 septembre prochain, pour les transporter en Europe, à titre d'essai. Si l'essai est heureux, tant au point de vue de chargement que du coût du transport, des taux définitifs seront probablement organisés pour la prochaine saison, alors qu'un élévateur à grain sera en pleine opération à Churchill.

S. E. Mgr Béliveau va bien mieux

SAINT-BONIFACE.—S. E. Mgr Béliveau, malade depuis plusieurs mois, a pu quitter l'hôpital le 1er août et rentrer à son archevêché. "Ceci, dénote une amélioration notable dans l'état de santé". Mais le médecin prescrit encore au vénérable malade un repos complet et prolongé.

Monseigneur a pu la semaine dernière faire une courte visite à chacune des communautés de sa ville épiscopale.

—oOo—

L'hiver serait terrible

WILLIAMSTOWN.—Les délégués du congrès de l'Institut d'Economie politique de l'Université Columbia ont dû contempler un tableau bien sombre de l'avenir prochain. Le Dr George Sylvester Counts a prédit: "Rien qu'un miracle pourrait nous éviter un des hivers les plus terribles de l'histoire". Les villes courent vers la banqueroute, les fonds de secours sont à deux pas de l'épuisement, les affaires se remettent avec une lenteur désespérante; ce sera vraiment tragique. "C'est que notre système économique, dit M. Counts, est paralysé par l'individualisme"; et encore: "Le plan quinquennal russe alourdit la marche des affaires dans le monde et son but est bien plus d'influencer les esprits que les finances."

Une épidémie au Manitoba

WINNIPEG.—Les médecins vétérinaires du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral se sont organisés rapidement pour combattre l'épidémie d'anthrax qui a fait son apparition en cette province. Le mal a éclaté dans un camp de construction sur la partie est de la route trans-Canada, près de Rennie, où 15 chevaux sont morts. Le camp a été placé en quarantaine.

Ce mal est très dangereux et il peut être contracté par les humains par simple contact avec un animal affecté. Dans de tels cas, il est habituellement fatal.

—oOo—

Abeilles et circulation

LONDRES.—La route de Colchester, où la circulation est toujours très intense, a été littéralement bloquée, récemment, par des abeilles. Se trouvant en présence d'un énorme essaim, des automobilistes, terrifiés, abandonnèrent leurs voitures et s'enfuirent de tous côtés.

Nos délégués à la S.D.N.

OTTAWA.—Les délégués canadiens à l'assemblée de la Société des Nations qui se réunira à Genève en septembre seront: l'hon. Hugh Guthrie, ministre de la justice, le sénateur C. P. Beaubien, de Montréal, l'hon. Martin Burrell, d'Ottawa, Mme H. Plumtree, de Toronto, l'hon. M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris et le Dr W. A. Riddell, aviseur canadien accrédité auprès de la Société des Nations. M. Guthrie sera à la tête de la délégation.

Congrès annuel des Fils Natifs

Il se tiendra à Toronto du 24 au 27 août

TORONTO.—Le congrès annuel de l'Association des Fils Natifs du Canada aura lieu cette année les 24, 25, 26 et 27 août, à Toronto, coïncidant avec l'exposition nationale de cette ville.

Une armée de délégués de toutes les parties du Canada envahira la capitale ontarienne pour participer à la naissance de cette société.

On essayerait d'une loterie nationale

LONDRES.—La nécessité d'équilibrer le budget anglais faisant le principal sujet des discussions publiques, il est sérieusement suggéré en certains milieux d'organiser une loterie nationale avec des tirages annuels ou semi-annuels. On prétend que ceci serait plus profitable que le plan de conversion des emprunts.

Ceux qui ont de l'argent engagé dans ces emprunts redoutent quelque conversion forcée pour des taux d'intérêts inférieurs à ceux actuellement payés sur leurs placements.

LA SITUATION DU BLE

Dans le monde

Une analyse du Dr J.-C. Robertson, de l'Institut International d'Agriculture

La situation du blé est restée, dans l'ensemble, la même qu'il y a un an; d'immenses stocks pèsent sur le marché et le dépriment, écrit le Dr J.-C. Robertson, de l'Institut International d'Agriculture. La Conférence mondiale du Blé qui s'est tenue à Rome fin mars et celle des pays exportateurs de blé qui a eu lieu à Londres fin mai, ont été d'une certaine utilité en ce sens qu'elles ont permis l'échange de vues entre les différents pays intéressés et ont contribué à l'appréciation générale de ce problème. Mais, un peu par suite de conflits d'intérêts et également à cause de l'impraticabilité de certaines des suggestions qui avaient été faites, aucune mesure ne fut prise en vue d'arriver à une solution.

Les principales propositions qui avaient été faites à la Conférence de Londres préconisaient la réduction des surfaces cultivées et la création d'une organisation de vente internationale. Cependant, à part l'établissement de ce bureau d'information pour les pays exportateurs de blé (qui ne serait, en somme, qu'une réplique des organisations déjà existantes, telle que l'Institut international d'agriculture), la Conférence ne put qu'énoncer la résolution de principe que "partout où cela serait possible, on réduirait les surfaces cultivées et ce de la manière jugée la plus efficace et la plus pratique par chaque pays". En réalité, la réduction de la culture du blé se heurte à un nombre considérable d'obstacles dont l'importance varie avec les différents pays.

Entre autres, on peut citer la difficulté de modifier la succession des récoltes; le rôle joué par le blé dans les pays qui l'exportent dans le but de se créer un crédit extérieur, et la politique nationaliste d'autres pays désireux de maintenir une suffisante indépendance de certains produits.

Actuellement, dans des conditions atmosphériques normales, les surfaces ensemencées dans l'hémisphère nord font entrevoir de moindres récoltes dans l'Amérique du Nord, récoltes qui seront encore réduites par suite de la sécheresse dans les provinces de la prairie canadienne particulièrement dans le Saskatchewan central et méridional, où la sécheresse des deux années précédentes a réduit l'approvisionnement d'humidité du sous-sol. Mais on s'attend à des récoltes supérieures dans l'Union soviétique, où la culture du blé s'étend sur des régions tellement vastes qu'il est extrêmement improbable que les conditions atmosphériques soient mauvaises sur toute la superficie. Dans l'hémisphère du Sud, on prévoit une réduction considérable en Australie et une réduction de 10 pour cent a été recommandée par le gouvernement argentin. La récolte d'hiver aux Etats Unis est une des plus fortes qui aient été enregistrées au cours des dix dernières années; par contre, il y a eu diminution de la récolte indienne.

La politique de certains exportateurs dans la vente de leurs stocks accumulés et le développement de la production dans l'Union soviétique sont autant de facteurs dont l'influence est considérable. Un des éléments dominant la situation est l'immense surplus détenu par le Federal Farm Board des Etats-Unis. La politique avouée du Farm Board étant d'écouler ce surplus, mais "d'une manière ordonnée", les difficultés d'emmagasinage (rendues encore plus aiguës par suite de la moisson de la récolte d'hiver), rendent impératif l'écoulement du stock. Au Canada, la situation critique des fermiers dans les provinces à blé, surchargées de dettes, et celle des groupements qui n'est guère meilleure, a ravivé l'idée d'un Federal Wheat Board (Comité Fédéral du Blé). En général, d'ailleurs, et malgré les difficultés qu'ont éprouvées les organisations de vente, il y a toujours une tendance vers une plus ample coopération, le fermier individuel se trouvant dans une situation de plus en plus difficile au fur et à mesure que la crise s'accentue. En ce qui concerne la politique du gouvernement, le facteur le plus évident de la situation est la politique du gouvernement soviétique qui—ainsi qu'il a été déclaré aux conférences de Rome et de Londres—est celle d'augmenter les superficies et la production de manière à satisfaire aux besoins de la consommation intérieure et à l'exportation. Le gouvernement soviétique est fermement décidé à faire reprendre à la Russie la place qu'elle occupait avant guerre dans l'exportation. L'obtention de crédits à l'étranger fait partie intégrale du plan quinquennal et ne peut être réalisée que par l'exportation du blé et d'autres produits de première nécessité. Par conséquent, le progrès de l'industrialisation du pays—indispensable à l'avenir du gouvernement soviétique—dépend principalement du développement de l'exportation du blé. L'Union soviétique possède tous les éléments naturels nécessaires à un grand développement de la production du blé, qui peut aller même au delà des limites qui existaient avant la guerre, alors que les exportations russes suffisaient à alimenter environ un tiers des besoins des pays importateurs européens.

Le point faible est l'insuffisance des moyens de transport et de direction compétente. De plus, toute la structure de la nouvelle agriculture repose sur le développement de la grosse industrie chargée de fournir les producteurs nationaux qui ne semblent pas vouloir avoir recours, autant que possible, à l'importation.

Ce développement est en grande partie tributaire des crédits étrangers découlant eux-mêmes de l'exportation de produits de première nécessité. Il est donc à prévoir que le gouvernement soviétique continuera à faire l'impossible pour augmenter ses exportations de blé.

En ce qui concerne la consommation, à moins que le temps, au cours des quelques mois à venir, ne soit exceptionnellement mauvais et réduise le rendement des récoltes du printemps, il est douteux que les demandes en Europe augmentent, puisque ni les surfaces d'ensemencement du printemps, ni les conditions générales commerciales pouvant affecter la consommation ne sont favorables à ce résultat, tandis que les restrictions gouvernementales en faveur des producteurs nationaux ne semble pas vouloir se relâcher. En Extrême-Orient, où l'on pouvait dernièrement espérer trouver une source d'écoulement, les conditions politiques instables et la chute de la puissance d'achat de l'argent chinois, ainsi que le surplus des céréales essentielles telles que le riz et probablement également le millet, éliminent ce débouché.

Le seul remède certain contre l'excédent de stocks sur les demandes (qui existe déjà depuis plusieurs années) consiste, étant donné les circonstances, à réduire la superficie cultivée. Mais, comme c'est généralement le cas pour la production agricole, la restriction est plus difficile à obtenir et l'expansion économique actuelle de plusieurs des principaux pays exportateurs est telle que le freinage est plus difficile que jamais. La Russie reprend sa place normale comme fournisseur de l'Europe, tandis que les pays d'outre-mer ne sont pas disposés à perdre le terrain qu'ils ont pu conquérir pendant et après la guerre. Des plans de restriction internationale pour d'autres denrées de première nécessité sont difficilement praticables et en général plutôt décevants quant à leurs résultats. A la longue, la continuation des bas prix obligera à restreindre la superficie dans les régions de production plus faible, mais jusqu'à présent, étant donné principalement les efforts faits par les différents gouvernements en vue de protéger leurs classes agricoles de la "tempête économique" qui sévit, ce procédé a fait à peine sentir ses effets.

Un grand Séminaire à Gravelbourg

GRAVELBOURG.—Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, Sask., a décidé d'ajouter au Collège Mathieu une faculté de théologie et un grand Séminaire pour la formation des ecclésiastiques du diocèse de Gravelbourg et du vicariat apostolique de Grouard, qui à venir jusqu'à ce jour allaient suivre les cours de théologie et leur grand Séminaire à Edmonton. Le collège Mathieu, oeuvre chère à son illustre fondateur, Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, de regrettée mémoire, qui est le seul collège de langue française dans la Saskatchewan donnant un cours classique, un cours commercial et un cours d'agriculture à ses élèves, prendra encore une plus grande importance au mois de septembre prochain, avec l'ouverture d'un grand séminaire qui y sera attaché.

Çà et là

Une ancre d'un million

PARIS.—Haïti, dit-on, a refusé 1,000,000 pour l'ancre qui fut autrefois attachée au vaisseau de Christophe Colomb, le Santa Maria, mais les visiteurs à l'Exposition Coloniale française peuvent la regarder sans payer. Au cours des cinq siècles qui se sont écoulés depuis le désastre du Santa Maria au large de Haïti, l'ancre historique n'est sortie de Haïti qu'une seule fois, lorsqu'elle fut exhibée à l'Exposition Universelle de Chicago, époque où fut refusée l'offre d'un million de dollars.

Un mot admis au cénacle

PARIS.—Après une assez longue discussion, les Académiciens ont fini récemment par admettre dans le dictionnaire le mot "parlementarisme". Mais, au préalable, il fallait le définir. Rien n'était plus simple, car il l'était déjà par l'usage; et les académiciens s'en sont tenus à l'acceptation courante. Le parlementarisme se définit donc "un système politique dans lequel le vote des lois et le contrôle du pouvoir exécutif sont confiés à des assemblées élues".

Le marquis de Bessborough

Vere Brabazon Ponsonby G.M.G., neuvième marquis de Bessborough appartient à une des grandes familles du royaume. Le premier baron Bessborough (1721) était un riche propriétaire terrien de Kilkenny qui devint le vicomte Duncannon en 1722. Le marquisat date de la génération suivante quand le fils de William Ponsonby devint marquis de Bessborough en 1739 et dix ans plus tard, pair. Cette famille s'est toujours distinguée par sa participation aux affaires publiques. Durant la grande guerre, lord Bessborough servit à Gaillipoli en 1915 et sur l'état-major en France en 1916-18. Il est chevalier de la Légion d'honneur. Il a les ordres suivants: Ste-Anne, Russie, Léopold II, Belgique, St-Maurice et St-Lazare, St Redeemer, Grèce.

—oOo—

Trop de complaisance

Le "Times", de New York, déplore le sans-gêne des clients à l'égard des magasins qui accordent le renvoi des marchandises non satisfaisantes.

Dans la seule ville de Boston, les établissements à rayons reçoivent $7,500,000 de marchandises en renvoi tous les ans. Que dire de New York? que dire de tout le territoire américain?

Certains sont de bonne foi. Mais on ne peut croire à la bonne foi des gens qui renvoient un manteau avec un programme dans les poches. Les magasins reçoivent des sacs à main sans porte-monnaie ou avec des sous. On se sert des verres expédiés par les magasins, on les lave et on les renvoie à l'expéditeur. Les robes se portent pendant une soirée; on les repasse et on les renvoie. Il en va de même pour une quantité inimaginable d'objets.

Les magasins perdent forcément à ce jeu. Leurs marchandises sont dépréciées. Mais comme ces pertes sont portées aux frais généraux, ce sont toujours les clients, en définitive, qui soldent la note. Le sans-gêne d'un trop grand nombre de personnes maintient artificiellement des prix plus élevés que l'exige le coût de la fabrication et de la manutention nécessaire.

—oOo—

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson a ajouté un autre tronçon à notre système ferroviaire. On travaille actuellement au terminus et au hâvre de Churchill. On croit que le port sera en plein fonctionnement en 1932. Le gouvernement canadien aura dépensé $50,000,000 pour l'ouverture de cette nouvelle route d'expédition du grain en Europe. On aménage le port de Churchill de façon à pouvoir répondre à toutes les exigences de l'expédition du grain.

Philanthropie louable

Par ces temps de dépression, certains restaurants new-yorkais font preuve d'une philanthropie aussi inattendue que louable. Une de ces compagnies dont les succursales multiples fournissent la nourriture "aux millions, d'un océan à l'autre", arbore actuellement sur ses vitrines cette affiche alléchante: "Pour 60 cents, mangez tout ce que vous voudrez."

L'autre jour, dans une des succursales, entrait un client dont les proportions firent pâlir de frayeur le gérant. Il pesait, au juger, au moins 250 livres, et si le ravage se rapportait au plumage, devait avoir un appétit gargantuesque.

Il le démontra pleinement, à l'horreur du gérant et de ses accortes servantes. En moins d'une demi-heure, il engloutit: 4 fruit cocktails, 8 côtelettes aux pommes de terre frites, 5 portions d'épinards, 4 plats de jambon de Virginie à la salade de pommes de terre, 6 glaces à la vanille, 4 thés glacés et 5 portions de pain complet. Tout cela pour 60 cents!

Le gérant est en train de perdre ce qu'il lui reste de cheveux. Aussi, il faut être "enfant" pour faire une offre de ce genre au public!

Les Montagnes du Parc Jasper

JASPER PARK LODGE, Alta. — "Au point de vue géologique les montagnes du parc National Jasper sont d'un très grand intérêt et je considère cette partie du Canada comme la plus propice à ces études techniques", a déclaré le Dr Richard Montgomery Field, directeurs de l'école d'été de Géologie de l'Université de Princeton, parti dernièrement par le Canadien National à destination de Vancouver.

Les exportations de blé canadien au 31 juillet

FORT WILLIAM.—Les exportations de blé canadien pour l'année terminée le 31 juillet, d'après des rapports non revisés, sont de 235,898,747 boisseaux, dit le rapport publié par E.-A. Ursell, statisticien du bureau des commissaires du grain. Lorsque le rapport final aura été publié, on constatera que les exportations de blé et de la farine de blé seront d'environ 75,000,000 de boisseaux plus considérables que l'an dernier.

Un nageur de 94 ans

TORONTO.—Un record unique est détenu par Thomas Dawson, de Toronto, âgé de 94 ans. Pendant les vacances de deux semaines qu'il a prises récemment, il s'est baigné dans le lac Muskoka. M. Dawson a déclaré à un journaliste qu'il s'est baigné deux fois par jour dans le lac pendant ses vacances. Le nonagénaire demeure à Toronto depuis 59 ans et est né en Ecosse.

La bande jaune sur votre journal indique la date d'expiration de votre abonnement. A l'échéance de l'abonnement, que l'on ne tarde pas à se mettre en règle.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La vie en Alberta

PLAMONDON

Mariage Plamondon Hurd

Un très chic mariage a eu lieu, à Plamondon, en l'église paroissiale St-Isidore, mardi le 11 courant, à 10 h. dans la matinée.

En effet, Mlle Annie Hurd, deuxième fille de M. et Mme James Hurd de North Grimsby, Ont., unissait sa destinée à celle de M. Wm-J. Plamondon de notre paroisse, fils de feu Nazaire Plamondon du Lac Leelanau, Michigan, E.U.

La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. N. Chartrand.

La mariée était exquise dans sa robe de satin blanc et de broderie chantilly. Son voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle portait en outre un magnifique bouquet de roses sunset.

Mlle Vera Welsh, fille d'honneur, portait une robe de satin couleur rose coquille. Elle était de plus coiffée d'un chapeau qui s'harmonisait avec sa robe et portait une gerbe de roses sweetheart.

Pendant l'offertoire, Mme Albert Chevigny chanta avec beaucoup de talent l'"Ave Maria" de Gounod.

Le marié était accompagné de son cousin, M. Wm Plamondon. Après la cérémonie, un succulent dîner fut servi chez M. George Chevigny à une vingtaine d'invités, comprenant les proches parents et les amis des nouveaux mariés.

Quelques heures plus tard, M. et Mme Plamondon partirent en automobile pour faire leur voyage de noces. Pour ce voyage, la mariée avait revêtu un ensemble de crêpe de laine de couleur vert pâle. Son chapeau et ses souliers étaient couleur sable.

A leur retour, les nouveaux mariés éliront domicile à Plamondon.

—Comm.

FORT VERMILLON

Mission St-Henri

Le 6 juillet, après un repos de quelques jours d'une course apostolique, l'intrépide missionnaire, le R. P. Habay, O.M.I., accompagné de deux religieuses de la Providence, continue sa marche d'évangélisation vers les infortunés habitants des bois, de la Rivière aux Foins et du Lac des Foins qui se trouvent, l'une à quatre-vingt-dix milles et l'autre à cent trente-cinq milles de distance de la mission. Toujours avec un courage inébranlable, il entreprend le voyage avec provisions et bagage arrangés avec ordre dans un wagon surmonté d'une toile qui le préserve, soit du soleil ou de la pluie et sous laquelle il prend le repos de la nuit. Sa réfection est prise en plein air. Un ruisseau de bonne eau est choisi et un pétillant petit feu cuit les aliments qu'il déguste gaiement et qui le réconfortent de ses fatigues. La marche s'effectue lentement. Les chemins étant laissés à la volonté des passants, il arrive parfois que les voyageurs éprouvent des secousses assez dures; sautant d'une roche à l'autre et de là dans quelques bourbiers. Mais la joie d'aller faire connaître le grand Dieu à ces pauvres misérables qui n'ont pour toute connaissance qu'un pressentiment qu'un Dieu existe, allège toute souffrance et fortifie le vaillant missionnaire, qui se donne tout entier à l'évangélisation de ce peuple nomade. Dieu qui est si grand et si bon, sait bien Lui, en retour, payer les sacrifices de ses apôtres en bénissant leurs oeuvres et éclairant de sa lumière divine, les intelligences de ces pauvres Indiens; afin qu'une fois de plus, son nom soit glorifié et béni. C'est là ce qui comble de bonheur le généreux collaborateur du divin Maître.

Les sauvages qui pour la deuxième fois voient des religieuses, se montrent très affables et pleins de confiance. Ils seraient prêts à mettre leurs enfants à l'école si l'amour maternel était mieux raisonné; mais voyant la longue distance qui les séparerait, ils ne peuvent en faire le sacrifice. Alors ces chers petits êtres, qui sont en très grand nombre, héritent de l'ignorance déplorable de leurs parents et sont privés du bonheur de connaître et d'aimer Dieu, ici-bas.

Espérons que les prières ferventes de quelques coeurs généreux aideront à évangéliser ce pays encore païen afin que ces pauvres gens puissent se joindre au peuple chrétien pour faire retentir par toute la terre et dans toutes les langues, ces mots de Foi et d'Amour:

"Loué soit Dieu! Loué soit Jésus-Christ par l'intercession de Marie Immaculée, Reine des Apôtres."

BEAUVALLON

Samedi, 15 août, M. l'abbé Murphy de Végreville est venu dire la messe pour le repos de l'âme de Mme de Lassalle, décédée durant le mois de mai. Malgré leurs nombreuses occupations un grand nombre d'amis se sont fait un devoir de venir y assister.

La semaine passée nous avons eu à Beauvallon la visite du R. P. St-Arnault.

En visite chez Mme Bradshaw son frère, M. Norman, accompagné d'un de ses amis.

Mlle Gilberte de Lassalle est en ce moment à l'hôpital Elk Point pour subir une opération. Tous ses amis font des voeux pour son prompt rétablissement.

BEAUMONT

Ces jours derniers, M. et Mme Geo. P. Bernard avaient le bonheur de voir réunis autour d'eux tous leurs enfants et petits-enfants, à l'occasion de la visite de la Révérende Soeur Marguerite Bernard, de Calgary, accompagnée de la Révérende Soeur St-Prosper.

Le R. P. P. Bernard, S.J., du Collège d'Edmonton, ainsi que Mme Raoul Blanchard et Dominique Bernard, de Coal Valley, s'étaient aussi rendus pour compléter cette belle fête de famille.

M. et Mme Raoul Blanchard et leurs enfants, de Coal Valley, passent une quinzaine à Cooking Lake sud, ainsi que Mlle Gertrude et M. Rosaire Bernard.

De passage à Beaumont, dimanche dernier, M. et Mme Paul Rhéaume; Mme Z. Duteau, M. et Mme Brisson et leur famille.

—Comm.

MORINVILLE

Les Dames de Ste-Anne avaient dernièrement l'élection de leurs officières pour l'année courante. Mme Charles Lajoie fut réélue présidente; Mme Jos. Meunier, première assistante; Mme W. Kieser, deuxième assistante; Mme B. Croisetière, trésorière, et Mme E. Tellier, secrétaire. Nul doute qu'avec un pareil groupe de dames, la congrégation de Morinville pourra marcher de l'avant comme par le passé.

Quelques jours plus tard c'était le tour des Enfants de Marie d'élire leurs officières pour l'année. Mlle C. Loiseau fut réélue présidente; Mlle R. Sabourin, vice-présidente; Mlle M. Juchmes, deuxième vice-présidente; Mlle C. Cormier, trésorière et Mlle Etudienne Boissonneault, secrétaire.

Lundi dernier quatre de nos jeunes filles nous laissaient pour Trois-Rivières où elles doivent commencer bientôt leur noviciat. L'an dernier elles étaient élèves des Filles de Jésus de cette province et ont senti l'appel du Maître qui les invitait à se donner à Lui complètement. Aussi, avec figure souriante, elles disent adieu à leurs parents et amis et prirent le train qui devait les transporter si loin du foyer paternel. Nous leur souhaitons plein succès et persévérance complète.

Le correspondant de Morinville recevait ces jours derniers une lettre de M. Raoul Bouchard lui disant qu'il était dans sa famille, heureux et content. Nul doute, cette nouvelle aura pour effet de rassurer ses nombreux amis. De fait, une nouvelle parue dans les journaux il y a quelques semaines disait qu'un nommé Raoul Bouchard employé à la Banque Provinciale avait été condamné à 15 ans de pénitencier pour vol. Cette personne n'a rien de commun avec notre ancien concitoyen qui a laissé derrière lui la meilleure réputation, rien, dis-je, si ce n'est le nom.

—Corr.

LAMOUREUX

Notre soirée du 16 août fut un franc succès à tous les points de vue. La salle était remplie d'une nombreuse et joyeuse assistance. On joua aux cartes jusque vers dix heures, après suivit la distribution des prix aux gagnants. Les prix des dames donnés par Mmes Ch. Rocque et Ed. Noël furent gagnés par Elise Royer, Cécile Rocque et Mme Alph. Godard. Les prix des hommes offerts par Lucien Langlois, Jean Normandeau et Jos. Normandeau furent enlevés par Léo Godbout, Joseph Yanch et M. Pryson. Les prix d'entrée et de la rafle donnés, l'un par M. le curé, l'autre par Mme Isidore Paradis échurent à Joseph Normandeau et à Joseph Rocque.

Au réveillon, les parents, les amis se réunissent par petits groupes, on devise gaîment des projets de demain, tout en dégustant gâteaux et café.

L'orchestre local Langlois-Yanch prélude au concert par des airs populaires et entraînants. Puis Enédine et Léonie Rocque chantent en anglais et en français de façon fort plaisante. Adélard Gaumont remporte un succès de rire par ses chansons comiques. Enédine et Léonie Rocque reparaissent sur la scène, et accompagnées du piano et de l'accordéon exécutent quelques pas de gigue qui leur valent un chaleureux rappel.

Flora Lamoureux, un nouveau talent, jusque-là caché, se révèle pour la première fois à l'assistance charmée de ses airs de guitare.

Mme Hector Lamoureux chante en français et Arthur Adams en anglais. Tous deux sont vivement applaudis.

La pièce comique nous fait assister aux préparatifs empressés de deux bons bourgeois qui attendent une visite importante. La domestique, Germaine Rocque, profite de la nervosité de ses maîtres pour leur dicter ses conditions de service. Maurice Couture et Mme Ch. Rocque interprètaient les deux autres rôles. L'assistance montra par des fusées de rire et des applaudissements combien elle appréciait le jeu brillant de nos artistes. Il était bien près de minuit lorsqu'on se quitta au chant de O Canada. Un merci à tous et spécialement aux visiteurs d'Edmonton, Calder.

Baptême.—M. et Mme Ephrem Langlois ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur premier enfant: Joseph Guy, Siméon, qui a été baptisé le 17 août à l'hôpital Général. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Siméon Langlois.

—Corr.

McLENNAN

M. et Mme Dr Desrosiers ainsi que sa mère et sa soeur ont été faire un voyage en auto visitant Edmonton, Calgary, Banff et se rendant même au lac Louise. Ils ont trouvé ces sites bien beaux, charmants à l'oeil; ils avaient l'intention de se rendre à St-Paul mais ils en ont été empêchés par le mauvais état des chemins. Bref, ils sont revenus enchantés de leur voyage. Mme Desrosiers, mère, et sa fille se sont embarquées le 15 pour retourner à Montréal. Nous sommes fiers de les avoir comptées parmi nous durant ces deux mois. Espérons qu'ils emportent un bon souvenir de McLennan. Bon voyage.

Après le départ du regretté P. Bideault nous nous sommes trouvés quelque temps sans prêtre, mais enfin il nous est arrivé le P. Demers, O.M.I., qui a été nommé pour desservir cette paroisse. Nous sommes heureux de le posséder parmi nous. Tous, rendons lui la tâche facile, faisons tout en notre pouvoir pour le seconder dans ses efforts et surtout suivons bien ses conseils dictés par la voix d'un si bon Père. Qu'il soit le bienvenu parmi nous.

M. Philippe Dubrule et son cousin M. Socquet sont partis pour aller à St-Edouard. Nous leur souhaitons bon voyage.

La fenaison bat son plein de ce temps-ci: le temps est propice et les travaux avancent rapidement, dans quelque temps tout sera terminé.

Dimanche dernier à Falher, il y avait une joute de jeu de dames entre M. Lafleur de McLennan et M. L'Heureux de Falher. La partie a été intéressante et M. L'Heureux a remporté la victoire sur son adversaire. La joute a été loyale de part et d'autre et M. Lafleur remercie M. L'Heureux du tact qu'il a témoigné en cette circonstance. On se rendit à Donnelly et M. Robert, hôtelier, les invita à sa table. On leur servit ainsi qu'à leurs seconds ce repas gratis. Ils apprécièrent en véritables gourmets les talents culinaires de Mme Robert dont la réputation comme cuisinière est très connue et qui n'est pas à faire. Nous remercions M. et Mme Robert de leur charmant accueil et nous nous promettons d'y retourner encore. Merci à tous.

Nous avons aussi dans nos murs le Dr Piché, médecin-chirurgien, dont les parents demeurent à Gravelbourg, qui s'installe définitivement ici, c'est un jeune homme rempli d'ardeur et dont un brillant avenir s'ouvre devant lui. Il commence à se former une clientèle qui sans doute saura apprécier ses soins.

—Corr.

(Autres courriers: page 8)

GIROUXVILLE

Clôture de retraite.—Dimanche, le 16, avait lieu la clôture de la retraite paroissiale. A 8 h., communion générale à la messe basse dite par le P. Prédicateur. Quel touchant et réconfortant spectacle de voir défiler à la table sainte hommes, femmes, enfants pendant des quarts d'heure répétés, et ainsi de suite jusqu'à la grand'messe. . .

L'église n'a cessé un seul instant d'être remplie de fidèles qui voulaient profiter des grâces exceptionnelles de ces jours de salut. Inutile de dire que longtemps avant l'heure de la grand'messe, l'église était déjà remplie et il en venait toujours, la plateforme extérieure même ne suffisait plus à contenir la foule. Après les annonces du prône, M. Ernest Deslauriers, un des syndics, au nom des paroissiens, remercia le P. Prédicateur en termes choisis exprimant en même temps les sentiments de vive gratitude pour le bien opéré pendant ces jours trop courts avec promesse d'un souvenir reconnaissant envers celui qu'n'oubliera pas son passage à Girouxville. . .

Puis, M. le curé, d'une voix visiblement émue remercia à son tour et à sa manière le Rév. Père en résumant le tout par ces paroles que chacun retiendra dans son esprit et dans son coeur: "La retraite est finie, la retraite commence". . .

Enfin, le P. Pilon, encouragé par ces paroles de sympathique fraternité religieuse et nationale trouva dans son coeur d'apôtre et de missionnaire des accents qui allèrent droit au coeur des retraitants et l'on put voir plus d'une larme perler aux paupières des assistants. La bénédiction apostolique couronna cette belle et fructueuse retraite avec le chant du Te Deum à la fin de la messe.

Mot de la fin. . . N'oublions pas que "le retraite est finie, mais aussi qu'elle commence". . .

Amusements.—Dimanche p.m. avait lieu sur le terrain des jeux, une joute de balle au camp entre le club de Donnelly et le nôtre; ce dernier fit acte de politesse en laissant le dernier point aux visiteurs. Des courses de jeunes gens et d'enfants eurent lieu ensuite, puis la fameuse lutte à corps sur cheval, le prix allant à qui renverserait son adversaire. M. Jos Dumas tomba son homme après une lutte des plus émouvantes.

Concert.—A 8 h. 30 la salle paroissiale se remplissait de nouveau à pleine capacité. . . M. le curé avait simplement annoncé une petite soirée familiale en l'honneur du Père Prédicateur; et des paroisses environnantes où le même Père avait prêché, on était venu pour le re-saluer et l'entendre une dernière fois en même temps que faire une petite visite à Girouxville.

Un programme plutôt improvisé, mais conduit sur mesure à 2 temps, a-t-on dit, fut exécuté prestement; discours par le député local, L. A. Giroux, le R. P. Pilon, le R. P. Calais qui y alla d'une chanson comique à toute épreuve, chansons par MM. D. Allard, L. Normandeau, morceaux de piano par Mmes Allard, Deslauriers, chants par Mmes Paul Dumas et Deslauriers, Mlle Ant. Pelletier; guitare, M. Alain; violon, M. O'Neil et P. Dumas, déclamation.

Enfin goûter et café suivis des remerciements d'usage avec, pour le P. Prédicateur: "Il a gagné ses épaulettes", et pour tous: "O Canada". Minuit sonnait à l'horloge du bon Dieu.

—Corr.

Autres courriers à la page 8

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.34
No 2 Nord	.30
No 3 Nord	.25
No 4 Nord	.20
No 5 Nord	.18
No 6 Nord	.16
Fourrage	.16
Avoine—	
No 2 C W	.16½
No 3 C W	.13½
Fourrage	.13½
Orge—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.11
No 3 C W	.09

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.53½
No 2 Nord	.48¾
No 3 Nord	.45
No 4 Nord	.42¾
No 5 Nord	.39¾
No 6 Nord	.38¾
Fourrage	.38¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.55¾
No 2 Nord	.51½
No 3 Nord	.46½
No 4 Nord	.41¼
No 5 Nord	.39
No 6 Nord	.35¾
Fourrage	.37¾
Avoine—	
No 2 C W	.29¾
No 3 C W	.26
Fourrage	.26
Orge—	
No 3 C W	.32¾
No 4 C W	.30¾
Seigle—	
No 1 C W	.29¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 4.00
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 4.00
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	5.00 à 5.50
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	5.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.16
Frais	.13
1ère qualité	.09
2ème qualité	.07

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'habitant d'autrefois

La Journée

1.

Habillé de toile en été,—
Le droguet est aussi porté,—
Chapeau de paille ou bien nu-tête,
Mais au jour de fête,
Autre est la toilette—
Il est gaillard, léger, vaillant. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

2.

Il est sur pieds de grand matin.
Dit sa prière et fait son "train";
Déjeune, "allume" et puis il pense
Songe à tout d'avance,
Car le jour commence;
Se lève et dit: "Bientôt au champ". . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

3.

L'heure a sonné. . . Paul, Agathon,
Abraham, Isaac, Gaston,
Pierrot, Baptiste et Nathalie,
Agathe, Aurélie,
Suzanne, Eulalie
Vont aux "travaux" en turlutant. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

4.

On se pourvoit d'un cruchon deau,
Faute de source ou de ruisseau;
Lorsque la sueur au front ruisselle,
Qu'on fait la javelle,
La gerbe nouvelle,
L'eau claire est son réfrigérant. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

5.

La femme garde la maison,
La Marmaille et le nourrisson;
Fait le ménage et la cuisine;
Tandis que lutine
La troupe enfantine,
Le rouet tourne ronronnant. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

6.

On met la table, il est midi;
Soupe aux pois, aux choux,même au riz,
Ragoût, porc frais et la patate,
En aristocrate,
Sous sa robe éclate;
Lait, sucre avec dessus flottant. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

7.

Un garçon va, la hart en main,
Chercher les vaches, petit train;
Il les appelle: Ohé! rougette,
Viens, viens! la brunette,
Là p'tit là, Caillette;
Et son chien court, la queue au vent...
V'là c'que c'est qu'un habitant.

8.

Quand on revient le soir du champ,
Ecoutez! quel concert touchant!
Des voix emplissent la prairie
D'un hymne à Marie,
La mère chérie;
De loin, très loin, on les entend. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

9.

Les marmots dans leurs petits nids,
Font dodo, mignons et gentils;
La mère enfin souffle et respire,
Car il faut le dire,
Ils sont son martyre;
Elle en mourrait sans eux pourtant. . .
V'là c'que c'est qu'un habitant.

10.

On soupe alors, on cause après,
Sur le perron prenant le frais;
Chacun raconte son histoire:
Le papa Grégoire,
La maman Victoire;
Son tour viendra, grand'mère attend...
V'là c'que c'est qu'un habitant.

11.

On fait la prière en commun,
On se couche, on dort et pas un
Ne peut, la nuit, finir son rêve,
Avant qu'il s'achève,
Le père se lève:
Hop! hors du lit! Hop! à l'instant!
V'là c'que c'est qu'un habitant.

(La Terre de Chez-Nous).

Découverte importante pour l'Ouest

Une nouvelle herbe alimentaire jouera son rôle dans l'élevage des animaux

L'Ouest sera gratifié d'un nouveau fourrage, qui aura un très grand effet sur tout l'Ouest, a annoncé l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture. De fait l'on croit que la découverte de cette variété aura autant d'effet sur l'Ouest qu'une nouvelle variété de blé. Elle est le résultat de plusieurs années de recherches scientifiques.

Le professeur L.-E. Kirk, ancien professeur de l'Université de la Saskatchewan et maintenant haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture en est le découvreur.

Cette nouvelle herbe d'alimentation a été soumise à plusieurs épreuves très sévères. Elle les a subies avec un succès si étonnant que l'on est justifié de croire qu'elle jouera un rôle des plus importants dans l'élevage des animaux.

On sait que le programme du gouvernement pour aider l'Ouest à sortir du malaise provoqué par la mévente des blés contenait un encouragement à l'élevage des animaux. Déjà on a aidé les cultivateurs à se procurer des animaux de races et à commencer l'élevage.

Cependant il manquait encore un fourrage parfaitement adopté au dur climat des provinces des prairies. On vient de le découvrir et il ne sera pas d'un mince secours aux agriculteurs. Il a, parait-il, une plus grande valeur nutritive, il est plus agréable au goût puisque les animaux la mangent très bien, et elle a aussi la propriété de pousser plus à bonne heure; de fait elle pousse même sous la neige.

La plantation des arbres et des arbrisseaux à l'automne

La plantation des arbres et des arbrisseaux peut se faire au printemps et en automne. La transplantation au printemps ne cause qu'un minimum de dommages ou d'arrêt de la végétation pour la plupart des arbres et des arbrisseaux, à condition qu'elle soit faite dès que la terre est dégelée et avant que les boutons soient ouverts. En automne la plantation peut se faire après que les feuilles sont tombées et avant que le sol soit gelé à tel point qu'il soit impossible de bêcher.

Sur la ferme ordinaire on a souvent plus de temps pour faire la transplantation en automne qu'au printemps, lorsqu'on est dans la hâte des semailles. Les travaux pressent tant à ce moment que l'on est toujours porté à remettre la plantation à l'année suivante. Puisque la plantation d'automne est presque aussi bonne que la plantation de printemps, la question du temps et des loisirs peut être suffisante pour décider en faveur de la plantation d'automne.

La méthode suivie est à peu près la même, que la plantation se fasse en automne ou au printemps. Une précaution très importante est d'arroser abondamment la terre après avoir planté, pour que les racines des arbres et des arbrisseaux ne se dessèchent pas pendant l'hiver. Si l'on plante l'arbre ou l'arbrisseau avec les soins voulus et qu'on le tienne bien arrosé jusqu'à l'arrivée des grands froids, la plantation d'automne donne d'excellents résultats.

Les conifères et les très gros arbres reprennent mieux lorsqu'ils sont transportés en automne. En les transportant il faut avoir bien soin de laisser de grosses mottes de terre autour des racines des gros arbres. C'est là une précaution très nécessaire. Ceci se fait plus commodément lorsque la terre est gelée. On creuse une tranchée autour de l'arbre et on transporte celui-ci lorsque la terre est gelée à une profondeur de 18 à 24 pouces. On penche d'un côté l'arbre qui porte la boule de terre gelée et l'on pose une traîne par-dessus. Cet arbre, avec ses racines entourées de cette boule de terre gelée, peut ensuite être transporté dans un nouvel endroit préparé, et ne souffre que très peu. On peut, sans danger, transporter de cette façon, des arbres, conifères ou à feuilles décidues, de huit à douze pieds de hauteur.

G. E. DELONG,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

Le reste du gâteau

Mon cher enfant, il ne faut pas manger si vite, c'est dangereux. J'ai connu un petit garçon qui s'est étranglé en dévorant son gâteau tellement vite, qu'il ne l'avait même pas fini!

—Qu'est ce que l'on a fait du gâteau qui restait, dis, maman?

IL COURT ENCORE

Un homme demandait à un cultivateur du travail et exigeait $100 par mois.—Voici ce que je vous propose, répondit le fermier. Vous allez prendre la ferme, et je vais travailler pour vous à raison de $100 par mois."—Le demandeur court encore.

Achats en coopération

"Mon grand cheval de bataille est la Coopération. J'essaie par tous les moyens possibles de développer chez les cultivateurs des sentiments de coopération de toutes sortes.

Depuis trois ans je groupe les cultivateurs de chaque paroisse pour faire leurs achats d'engrais alimentaires, d'insecticides, de grains et graines de semences, de ficelles d'engerbage, etc.

Au début, les cultivateurs furent lents à se décider, car les achats au comptant n'étaient pas de mode.Seuls, ceux qui avaient de l'argent achetaient; ceux qui n'avaient pas d'argent, ne semblaient pas vouloir comprendre qu'il pouvait être avantageux d'emprunter à 7 pour cent pour en économiser 15 pour cent en faisant un achat au comptant.

Au début, les achats étaient limités aux engrais alimentaires; aujourd'hui, ce sont les grains et graines de semences, la ficelle d'engerbage, les insecticides, les engrais chimiques, etc., qui s'étendent à presque toutes les paroisses du comté.

En douze mois l'an dernier le montant des achats se totalisait à $80,-064.15, réparti comme suit:

Engrais alimentaires	$74,522.55
Grains de semences	2,457.00
Ficelle d'engerbage	1,080.00
Insecticides, fongicides	716.02
Marchandises diverses	1,288.43
	$80,064.15

Ce montant représente une économie moyenne de 25 pour cent sur les prix locaux. Ainsi donc, en achetant isolément au prix du détail, les cultivateurs auraient versé le joli montant de $106,752.20.

Ce montant est obtenu en me basant sur les prix locaux des différentes marchandises sus-mentionnées.

On voit donc que l'économie réelle est donc de $26,688.05 ou 25 pour cent du prix de détail.

Tous ces achats furent faits par mon entremise.

Un Agronome.
"Le Terre de Chez-Nous".

Une richesse réelle pour la ferme

Connait-on bien l'augmentation qui s'est produite dans la production des oeufs au Canada en ces derniers dix ans, et la part importante que prennent actuellement les basses-cours comme industrie annexe à la culture.

Une note parue dans une édition récente du Bulletin Mensuel de la Statistique Agricole, nous apprend que les basses-cours canadiennes comptaient, l'année dernière, un total de 35,044,870 poules pondeuses, lesquelles avaient produit un total cette année-là, 278,255,753 douzaines d'oeufs, ayant une valeur marchande de $74,837,092 dont le prix moyen de vente était de 27c la douzaine.

L'Ontario vient en tête en ce qui concerne le nombre de poules pondeuses, avec un total de plus de 13,-500,000 en 1930. La Saskatchewan vient deuxième avec 5,200,000, puis viennent Québec avec 4,900,000, l'Alberta avec 4,000,000, le Manitoba avec 3,000,000, la Colombie britannique avec 2,200,000, et les trois Provinces Maritimes avec chacune environ un demi-million.

D'autres renseignements intéressants qui complètent ces chiffres sont fournis par le Service de l'Aviculture du Ministère de l'Agriculture, qui indiquent qu'en ces derniers dix ans le nombre de poules pondeuses sur nos fermes a passé de 25,755,356 en 1921 à 35,044,870 en 1930. Ils indiquent également que la production moyenne par poule, pendant la même période, a été portée de 78 à 95, soit près de 20 pour cent. La valeur de la poule comme productrice de revenu sur la ferme a également beaucoup augmenté. La valeur moyenne par douzaine d'oeufs en 1921 était de 25c, et la valeur de la production cette année-là atteignait tout juste $41,-000,000. Les prix des oeufs ont atteint leur maximum en 1927 (32c) et comme la production moyenne avait été portée à 87 oeufs par poule, la production d'oeufs représentait une valeur d'un peu plus de $80,000,000. L'année dernière la moyenne de production a été portée à 95 oeufs par poule et comme la valeur moyenne par douzaine était tombée à 27c la production totale d'oeufs a rapporté aux cultivateurs du pays $74,837,072.

Pourquoi les terres s'épuisent

On entend beaucoup parler de fermes épuisées dans bien des parties du pays. Les terres soumises à une culture continue s'épuisent, et voici quelques faits fournis par le Dr F. T. Shutt, M.A., D.Sc., Chimiste du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture. Une récolte de blé de 25 boisseaux enlève au sol environ 30 livres d'azote, 12 livres d'acide phosphorique et 7 livres de potasse par année. Une récolte de 200 boisseaux de pommes de terre enlève au sol environ 42 livres d'azote, 18 livres d'acide phosphorique et 60 livres de potasse. Si l'on prend la moyenne de ces deux types de récolte, la récolte ordinaire enlève 36 livres d'azote, 15 livres d'acide phosphorique et 33 livres de potasse par saison. D'après une évaluation relative de la quantité totale de principes fertilisants contenue dans un sol de bonne fertilité, si la quantité assimilable de ces trois substances fondamentales n'était pas renouvelée d'une façon ou d'une autre, elle serait épuisée en 113 ans pour l'azote, 268 ans pour l'acide phosphorique et 227 ans pour la potasse. Ce n'est qu'en rendant des engrais au sol que l'on peut maintenir la fertilité.

Exposition mondiale du grain

Le superbe édifice construit sur le terrain de l'Association de l'Exposition de Régina et qui doit loger la Conférence-Exposition Mondiale du Grain en 1932, est presque prêt à être remis au Comité national de l'organisation.

Cette structure, qui est en trois parties, se compose d'une unité principale de 640 pieds de long et 120 pieds de large avec deux ailes de 120 pieds de large chacune, se prolongeant sur 300 pieds de chaque côté de l'unité principale, et fournissant un espace total de plancher d'environ 150,000 pieds carrés.

Il est entré 330 tonnes d'acier structural dans ce bâtiment. Il a été employé plus de 3,000,000 de clous, dont la pointe, s'ils étaient réunis en un seul, reposerait sur le fauteuil du maire de Montréal, dans la chambre du Conseil, tandis que la tête serait sur la place du marché de la ville de Québec, soit une distance d'environ 170 milles. Il a été employé 300 barils de clous et la dimension de ces clous variait d'un pouce et quart à trois pouces et demi.

Plus de 115 milles de fil de fer de calibre No 9 ont été utilisés dans le renforcement du plancher de béton. Si tout le béton qu'il y a dans ce bâtiment était mis en une seule colonne de 3 pieds sur 3 pieds, le sommet de cette colonne serait à plus d'un quart de mille du sol. Il en a été employé plus de 3,000 barils, soit seize charges de wagons.

Les planches à plâtre employées feraient, si elles étaient mises ensemble, un trottoir de 14 milles de long et de 4 pieds de large. Les vitres dans les châssis couvriraient une longueur de deux milles, si elles étaient mises bout à bout. Si tout le gravier qui a été utilisé était mis dans une colonne de 3 pieds par 3 pieds, cette colonne s'élèverait à plus d'un mille et demi du sol. Chaque camion employé pour apporter le gravier sur le site du bâtiment, depuis les fosses Pilot Butte, a fait 1,482 voyages d'environ 20 milles chacun.

S'il était mis ensemble en un seul morceau d'un pied de large, le bois employé dans ce bâtiment s'étendrait sur une longueur de 374 milles. Il a fallu une quantité immense de matériaux pour le toit—142,000 livres d'asphalte, 70,600 livres de feuilles de base, 12,000 livres de feutre, et 1,900 livres de clous, soit au total 113 tonnes de matériaux. Il a fallu en outre 14 tonnes de tôle galvanisée.

Si ce palais était converti en un garage, il pourrait loger plus de 2,000 automobiles. Soixante-quinze mille personnes pourraient se tenir debout sur le plancher, et chacune d'elles aurait suffisamment de place. Il logerait 500 tables de pool en laissant suffisamment de place pour les joueurs. Deux cent seize millions d'oeufs, en caisses, pourraient y être logés commodément. Il faudrait un train de 121 milles de long, composé de 16,000 wagons de grain, pour porter tout le blé qui pourrait être logé dans cet édifice.

Application d'engrais chimiques

Pour les fraisiers en automne

Pour bien fertiliser une plantation de fraisiers, il peut être nécessaire d'appliquer régulièrement des engrais chimiques en automne. En septembre les plants de fraisiers forment leurs boutons de fruits pour la récolte de l'année suivante, et ils exigent, pendant cette période, de bonnes conditions de nutrition. Sur terre bien pourvue d'éléments fertilisants, et spécialement d'azote, il est très possible que de nouvelles applications d'engrais soient inutiles, mais très souvent une petite quantité d'un bon engrais, appliquée vers la fin d'août, permet d'obtenir une grosse augmentation dans la récolte de l'année suivante. Une application de 200 livres de nitrate de soude à l'acre, faite à la fin d'août, aide la plupart des plantations à former leurs boutons de fruits. Il faut épandre le nitrate à la volée, pendant une journée parfaitement sèche, et immédiatement après, brosser les plantes en trainant sur elles un morceau de grosse toile ou un balai pour déloger le nitrate qui peut avoir adhéré aux feuilles. Si l'on prend ces précautions l'engrais ne cause que très peu de brûlure. Ces recommandations sont basées sur des expériences conduites par le Service de l'horticulture de la Ferme expérimentale centrale.

Nouveau débouché pour les agneaux

Un des développements les plus intéressants de l'heure actuelle est le trafic du tourisme qui offre un nouveau débouché pour les produits de la ferme. Il est évident que le visiteur préfère les produits de la meilleure qualité et qu'il veut les avoir tout à fait frais. Cette demande porte sur presque tous les produits de la ferme, mais spécialement cette année sur la viande fraiche d'agneau et de mouton, au dire du Service des Renseignements sur les marchés de la Division fédérale de l'Industrie animale. Quoiqu'il se soit offert un bon nombre d'agneaux sur le marché et que ceux-ci aient eu à soutenir la concurrence d'une quantité considérable d'agneaux gelés importés, la demande des touristes a absorbé presque tous les produits frais aussi rapidement qu'ils étaient offerts.

La donation

Tout en parlant le notaire avait pris une feuille de papier, y avait imprimé du pouce une large marge; puis après avoir taillé sa plume il la plongea dans l'encrier et commença:

"Par devant Notaire Public, etc., etc.

Furent présents, J.-B. Chauvin, ancien cultivateur, etc., et Josephte le Roy, son épouse, etc., etc.

Lesquels ont fait donation pure, simple et irrévocable et en la meilleure forme que donation puisse faire et valoir, à J.-B. Chauvin, leur fils ainé, présent et acceptant, etc., d'une terre sise en la paroisse du Sault au Récollet, sur la rivière des Prairies, etc., bornée en front par le chemin du roi; derrière par le "tréquarrez" des terres de la côte Saint-Michel; du côté nord-est à Alexis Lavigne et à l'ouest à Joseph Sicard; avec une maison en pierre, grande écurie et autres bâtisses sus érigées, etc., etc. Cette donation ainsi faite pour des articles de rente et de pension viagères qui en suivent, savoir:

Le notaire s'arrêta un moment, et dit à Chauvin qu'il allait écrire les conditions à mesure qu'il lui dicterait:

"—600 livres en argent.

—24 minots de blé froment, bon, sec, net, loyal et marchand.

—24 minots d'avoine.

—20 minots d'orge.

—12 minots de pois.

—200 bottes de foin.

—15 cordes de bois d'érable, livrées à la porte du donateur sciées et fendues.

—Le donataire fournira aux donateurs quatre mères moutonnes et le bélier, lesquels seront tonsurés aux frais du donataire.

—12 douzaines d'oeufs.

—12 livres de bon tabac canadien en tarquette.

—12 poules et un coq.

—Une vache laitière.

—Deux. . .

—Pardon, monsieur, interrompit le père Chauvin, vous dites seulement: Une vache laitière; mais je vous ai dit qu'en cas de mort, nous sommes convenus, mon fils et moi, qu'il la remplacerait pour une autre.

—C'est juste, dit le notaire, nous allons ajouter cela:

—Une vache laitière qui ne meurt pas.

—Bon, c'est cela, dirent les assistants! . .

—"Un cochon gras, pesant au moins deux cents livres.

—Un. . .

—Mais, papa, interrompit le garçon, voyez-donc, la rente est déjà si forte, mettez donc un cochon maigre; il ne vous en coûtera pas beaucoup à vous pour l'engraisser.

—Non, non, dit le père, nous sommes convenus d'un cochon gras, tenons-nous en à nos conventions.

Là-dessus, longue discussion entre eux, à laquelle tous les assistants prirent part. A la fin, le notaire parut comme illuminé dune idée subite:

—"Tenez, s'écria-t-il, je m'en vais vous mettre d'accord; vous, père Chauvin, vous exigez un cochon gras; vous, le fils, vous trouvez que c'est trop fort; Hé bien, mettons un cochon raisonnable.

—C'est cela, c'est cela, dirent ensemble tous les assistants.

Viennent ensuite les clauses importantes de l'incompatibilité d'humeur, du pot et ordinaire, du cheval et de la voiture en santé et en maladie, et puis, à la fin, l'enterrement des donateurs quand il plaira à Dieu de les rappeler de ce monde.

Nous ferons grâce à nos lecteurs du reste des charges, clauses et conditions de ce contrat, lesquelles furent de nouveau longuement débattues, et qui en prolongèrent la durée bien avant dans l'après-midi. Aussi ce ne fut point sans une satisfaction générale, que le notaire annonça qu'il allait en faire la lecture. La lecture finie le père, la mère, et leur garçon touchèrent la plume en même temps que le notaire en traçait trois croix entre leurs noms et prénoms lesquels devaient compter comme leur signature; puis le notaire signa lui-même son nom, en l'enlaçant d'un tournoyant paragraphe, et procéda à l'opération importante de mentionner les renvois et compter les mots rayés.

—"Un. . . deux. . . trois. . . quatre. . . quarante-deux mots rayés et huit barbeaux sont nuls.

—Là, dit le notaire, voilà qui est fini.

P. LACOMBE.
(La Terre Paternelle)

Le Marseillais

Le Marseillais à son ami le Gascon:

—Quand il m'arrive de partir à la çasse de bon matin, et que j'ai besoin d'éclairer ma route, zou! ze fais: "Cocorico" et z'imite si bien le çant du coq, que le soleil, mon bon, il se lève aussitôt!

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Le jeu de dames

St-Paul, Alta., 12 août 1931.

Monsieur le rédacteur,

Je viens de recevoir le défi en date du 2 août que me lance M. Louis Duchesneau, champion de St-Paul au jeu de dames canadien. Il me reste deux alternatives: Soit tenter de défendre le titre de l'Alberta que je détiens depuis le 6 août 1927 ou l'abandonner.

Etant forcé par l'épreuve, j'abandonne donc le championnat de l'Alberta au jeu de dames canadien en faveur de M. Louis Duchesneau de St-Paul, et je profite de l'occasion pour lui souhaiter de conserver pendant longtemps le titre qu'il assume par cette décision. Voici la raison de ma décision: pendant le mois de mars dernier je fus affecté d'un mal d'yeux qui ne pardonne pas. Le 28 mai dernier j'allai à Edmonton pour suivre un traitement chez un oculiste. Depuis mon retour, mes yeux se sont beaucoup améliorés, mais j'ai réalisé qu'il me serait impossible de jouer à l'avenir, des parties sérieuses. Je suis donc incapable d'entreprendre un tournoi sérieux et d'arriver à me défendre avec succès. C'est la raison de mon abstention aux tournois de jeu de dames canadien.

Si ma vue me le permet à l'avenir, je profiterai des rencontres avec mes amis pour jouer la petite partie rapide comme amusement.

Vous remerciant de votre aimable hospitalité, je demeure, M. le rédacteur,

Votre tout dévoué,

René BRUNEAU,
Ex-champion d'Alberta,
Saint-Paul, Alberta.

—oOo—

A propos d'une mesure autocratique

Le mandat de M. Bennett

S'il avait dit aux électeurs, pendant la dernière campagne électorale, qu'il exigerait du parlement carte blanche pour mener à lui seul et sans le secours de la députation, les affaires du pays comme il l'entendrait, M. Bennett aurait-il pris le pouvoir? Un quotidien d'allures conservatrices, protectionniste avancé, d'ordinaire porté envers le premier ministre, l'"Evénement", de Québec, pose la question et répond tout net: "Il n'aurait jamais obtenu la majorité". M. Bennett doit gouverner le pays selon la formule constitutionnelle. C'est son devoir. Lui-même ne parlait-il pas ces jours derniers, et avec ostentation, du respect à donner aux institutions démocratiques, et même à la démocratie? Il s'en moque joliment. L'"Evénement", dans un article hors du ton ordinaire, qualifie de "mesure autocratique" la résolution que M. Bennett a arrachée il y a quelques heures à la Chambre et contre laquelle plusieurs députés ont protesté, dont celui de Labelle en particulier, quand il a démontré qu'elle s'inspire plus du fascisme que de n'importe quelle autre théorie de gouvernement. Il n'y a pas, dit le journal québécois du matin, "l'ombre de raison pour le parlement de déléguer ainsi ses pouvoirs à un cabinet incomplet dominé par la volonté de fer d'un seul homme. Et il existe des motiffs péremptoires d'ordre public pour que la Chambre des Communes et à son défaut le Sénat mette un frein à l'esprit de domination de M. Bennett". L'"Evénement" conclut: "Sans la vertu de mesure et un brin de modestie, M. Bennett aurait vite fait de compromettre son rôle et sa misison. Il est grand temps que ses amis le lui disent, s'il en est qui sachent parler avec fermeté à ce personnage par trop autoritaire et pas assez constitutionnel". C'est là vérité. Mais M. Bennett passera outre à ces avertissements; il a une majorité complaisante, il en obtient ce qu'il veut; et pour peu qu'il continue, le parti conservateur fédéral n'aura guère de pire ennemi que son chef lui-même, en train de le démolir,—sans le savoir peut-être,—dans l'esprit de gens d'ordinaire tout à fait bien disposés envers le gouvernement. "Les abus de pouvoir tuent le respect de l'autorité et préparent la révolution", dit encore l'"Evénement".

G. P.—Le "Devoir".

—oOo—

L'Espagne pendant la guerre

Pendant la guerre, l'Espagne resta neutre, comme on sait. On n'ignore pas, non plus les témoignages d'amitiés prodigués alors à la France par Alphonse XIII, et les Français qui ne l'ont pas oublié viennent de lui prouver la fidélité de leur reconnaissance en même temps que leur sympathie.

La reine, pendant cette période douloureuse, ne dissimula pas davantage son antipathie pour les Allemands.

Son frère, qui servait dans l'armée britannique ayant été tué sur le front français par les soldats de Guillaume II, elle reçut de celui-ci des condoléances. Comme elle négligeait d'y répondre, le kaiser lui fit connaître son étonnement.

La reine accusa, alors, simplement réception du "télégramme de sa majesté impériale."

—oOo—

Le plus grand ennemi du cultivateur est l'ignorance, la compagne de la routine.

Son meilleur ami est l'étude, la soeur du progrès.

Au retour d'Alaska

Impressions d'un voyageur

A son retour d'Alaska avec le groupe de l'Université de Montréal, M. Paul E. Gingras, agent de district du Service des Voyageurs au chemin de fer Pacifique Canadien, et directeur technique de la grande excursion transcontinentale, a bien voulu nous communiquer ses impressions au sujet de ce voyage:

Durant 23 jours, un groupe fort distingué et représentatif de Canadiens français, auxquels s'étaient joints plusieurs Franco-américains, a visité les beaux sites de notre pays, voyageant sur le réseau du Pacifique Canadien. Ces touristes ont pu de la sorte se faire une idée de l'ampleur de notre grande compagnie de transport, appelée à juste titre "la plus grande organisation de voyages au monde" et de la perfection, comme de la multiplicité de ses services.

"En cours de route", dit M. Gingras, "nous avons visité les principales villes de l'Ouest, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver, Victoria, etc. Nous avons fait des séjours dans les villégiatures si réputées de Banff et du lac Louise; nous avons traversé les lacs Supérieur et Huron, et enfin, nous avons effectué une croisière de neuf jours sur le littoral du Pacifique, visitant les endroits les plus intéressants, tels que Alert Bay, Prince Rupert, Ketchikan, Wrangell, Juneau, capitale de l'Alaska et Skagway.

"De Skagway, un convoi nous fit franchir la célèbre White Pass pour nous amener ensuite jusqu'à Carcross au Yukon, et à ce dernier endroit, nous primes passage sur un vapeur confortable pour une journée de repos et de calme sur les eaux limpides du lac Tagish. Bref, l'itinéraire fut parfait sous tous rapports et les excursionnistes ont été unanimes à déclarer qu'il eut été impossible de le rendre plus attrayant.

"Nous avons rencontré de nos compatriotes Canadiens français partout, tant dans l'Ouest canadien que sur la côte du Pacifique. A Winnipeg et à St-Boniface, à Calgary et à Edmonton, des comités de réception s'étaient formés pour recevoir nos voyageurs. A Vancouver et Victoria, plusieurs s'étaient rendus au-devant de nous. A Prince Rupert, toute la population de langue française s'était rassemblée sur le quai pour souhaiter la bienvenue aux voyageurs de la vieille et lointaine province de Québec. Ils firent royalement les choses et, de loin, nous leur adressons un bien cordial et fraternel merci.

"A chacun des ports de l'Alaska, des Canadiens français vinrent nous saluer. A Juneau, nous avons eu le plaisir de passer une soirée à l'hôpital des Soeurs de Ste-Anne de Lachine. Plusieurs d'entre elles sont dans cette région depuis au-delà de 25 ans et l'on concevra facilement leur émotion de recevoir en même temps près de 90 des nôtres venus du Québec.

"Le R. P. Allard, O.M.I., missionnaire vétéran du Yukon, s'était porté à notre rencontre à Carcross et passa une journée complète avec notre groupe, venant ensuite nous reconduire jusqu'au vapeur qui devait nous ramener à Vancouver. Afin de prouver au Père Allard, d'une façon tangible, leur vive admiration pour son dévouement et son travail auprès des Indiens du nord, les excursionnistes lui offrirent une bourse qui lui permettra de compléter la chapelle catholique de Carcross.

"En résumé, nous avons fait un merveilleux voyage, couvrant près de 9,000 milles, soit en train, bateau ou automobile, le tout sans aucun inconvénient, aucune fatigue, avec le maximum de confort et d'attention. Nous avons encore les yeux et la pensée remplis des beautés scéniques de notre pays et de l'Alaska. En effet, qui oubliera jamais la soirée et la nuit sur le lac Tagish, au Yukon, quand il faisait encore jour à minuit. Ou encore la soirée au départ de Skagway, lorsque le vapeur descendit le canal de Lynn, le magnifique coucher de soleil à onze heures du soir, les glaciers et les montagnes altières!"

M. Gingras termine en disant que ce voyage se fera de nouveau l'an prochain et il espère qu'un groupe encore plus nombreux des nôtres voudront en faire partie.

—oOo—

Des routes en acier recouvertes de béton

Des chemins en acier, avec une surface en béton—voilà ce qui peut bien révolutionner le mode de construction de la voirie et apporter une extension considérable au marché des produits de l'industrie sidérurgique.

On a fait l'automne dernier une expérience, sur une section de chemin, de Springfield, Illinois, et des résultats de cette expérience dépend la question de savoir si on verra ou non, dans un prochain avenir et partout, des chemins en acier.

On nivelle d'abord très soigneusement au rouleau et on prépare très bien le fond de voirie que l'on veut paver ainsi avec de l'acier et, sur ce fond de voirie, on met d'abord une couche d'acier retenue par un treillis et une bordure. Sur cette couche d'acier on met un certain sable adhésif comme un mastic. Puis sur ce sable on met une sorte de brique d'une épaisseur de deux pouces et demi ou de trois pouces et on remplit les interstices de ces briques avec de l'asphalte. Le résultat de cela, espèrent les ingénieurs, sera une base ou un fond de voirie indestructible, avec une surface carrossable ou passante qui sera douce et d'une flexibilité telle que les changements de température ne la briseront, ni ne la fêleront.

Ils ont cru ce que nous croyons

Le maréchal **Foch** était un catholique.

Roentgen, l'inventeur du Rayon X, était un catholique.

Le mot Volt en électricité vient du grand électricien catholique **Volta**.

Le plus grand architecte que le monde ait vu, **Bramante**, était un catholique.

Cioja, le père de la navigation scientifique et le découvreur de la boussole, était catholique.

Chauliac, le père de la chirurgie moderne et des hôpitaux modernes, était un catholique.

Bequerel, le père de l'électro-chimie, était catholique.

Magellan, le premier à faire le tour du monde en bateau, était catholique.

Le fondateur de la Croix Rouge, saint **Camille de Lellis**, était catholique.

Fabre, le plus grand naturaliste du monde, était catholique.

Dante, le plus grand poète du monde, était catholique.

Pasteur, le plus grand savant du 19ème siècle, était catholique.

Gutemberg, l'inventeur de l'imprimerie, était catholique.

Lavoisier, le père de la chimie moderne, était catholique.

Jenner, le découvreur du vaccin, était catholique.

Morgagni, le père de la pathologie moderne, était catholique.

Galvina, qui trouva le fer galvanisé et la pile galvanique, était catholique.

Léonard de Vinci, le plus grand architecte ingénieur et peintre de son temps, était catholique.

Laennec, le père du diagnostic physique et le découvreur du stethoscope, était catholique.

Balboa, le découvreur de l'océan Pacifique, était catholique.

Le sous-marin fut inventé, dit-on, par un Irlandais catholique, **Holland**, Frère des Ecoles Chrétiennes.

On pourrait prolonger cette liste indéfiniment. Elle suffit du moins à prouver que si l'Eglise catholique ne compte pas rien que des génies dans son sein, elle en compte plutôt plus que moins, et elle compte l'Homme-Dieu, Centre du monde.

—oOo—

Les âmes perdues des Dardanelles

Le détroit des Dardanelles est hanté par des nuées d'oiseaux de la taille du pigeon, qui semblent ne pouvoir trouver de repos. Inlassablement ils volent, s'en vont, reviennent, repartent, sans se poser sur l'eau, sans paraitre songer à se nourrir. On les nomme là-bas "les âmes perdues des Dardanelles", car on suppose que les âmes de ceux qui périrent de mort violente et furent jetés dans le Bosphore animent à présent ces inquiètes formes ailées.

Leur incessante agitation au-dessus des flots marins a donné naissance à une autre légende plus poétique. On prétend que jadis une belle sultane chargea l'un de ses oiseaux de porter une lettre à son bien-aimé. Mais le messager, en se posant sur l'eau, y laissa tomber le billet d'amour. Et la sultane, qui devait être un peu fée condamna le coupable et tous ses frères à chercher sans trêve la lettre perdue et à ne point goûter de repos avant de l'avoir retrouvée.

L'enfant gâté

Ce qui se prépare dans beaucoup de nos bonnes familles, c'est l'enfant gâté et le jeune homme qui ne pratique pas sa religion.

N'allez pas vous récrier. Des enfants gâtés, il y en a par malheur bien trop. Et des jeunes gens qui fument la cigarette à la porte de l'église durant la sainte messe, il y en a dans toutes les paroisses. Dans celle que j'habite, c'est devenu un véritable scandale. On fume derrière l'orgue, dans le vestibule, sur le perron de l'église durant les offices religieux et surtout durant le sermon. Il faudrait payer un constable pour chasser cette racaille. Les bonnes gens se contentent de prier Dieu pour ces malheureux.

Or, que devient l'enfant gâté, élevé dans tous ses caprices, bourré de friandises et livré à toutes ses fantaisies? Vous n'aurez pas à attendre longtemps pour constater qu'il est l'esclave des sept péchés capitaux. Il a bientôt l'orgueil pour maître, l'envie pour tourment, la luxure pour habitude.

La gourmandise affaiblit son âme, la paresse le fait reculer devant le moindre devoir. Il n'a d'énergie que dans les accès des passions violentes qui le portent aux plaisirs des sens. La moindre tâche sérieuse et continue le rebute. Il sera incapable de persévérer dans une place, de se faire un avenir honnête.

Le jeune homme qui ne pratique pas est celui qui ne fait pas ou fait mal sa prière du soir et du matin, assiste à la messe à la porte de l'église et fréquente peu ou point les sacrements.

Il deviendra un mauvais fils, un mauvais époux, un mauvais père d'enfants qui ne pratiqueront plus; il sera un mauvais citoyen; il fera le déshonneur de sa religion et la disgrâce de sa race. Dans les affaires, il augmentera le nombre de ceux pour qui l'honnêteté est le dernier des soucis. Dans les charges publiques, il sera le vote, le silence, la parole, la filouterie à l'enchère acquis au plus offrant. Enfin, il tient toute chance d'être un homme sans moeurs et un moribond sans espérance.

—oOo—

Le danger bolcheviste

Un magistrat suisse le dénonce

M. Musy, conseiller fédéral et ancien président de la Suisse, parlant à l'Assemblée de la Société économique suisse, à Zurich, a prononcé un important discours sur le danger du bolchevisme.

M. Musy dit que le devoir de l'Europe occidentale est de protéger notre civilisation, notre économie, notre vie sociale contre le danger d'une domination communiste même passagère. Il serait vivement désirable de voir l'Europe occidentale apporter plus de vigueur et plus de netteté dans son appréciation d'une situation qui menace de s'aggraver. Toute tendance aux troubles ou aux désordres devrait être réprimée avec la dernière énergie.

Dans une démocratie respectueuse du droit comme la Suisse, dit M. Musy, où le suffrage universel apporte toutes les possibilités de transformations sociales par la légalité, les groupements qui font profession de violence ne devraient pas être tolérés parce qu'ils sont illicites et inconstitutionnels. **De notre vigilance ou de notre imprévoyance dépendra probablement le salut ou la perte de l'Occident.** Les Etats qui estiment pouvoir sans danger reprendre des relations commerciales avec les Soviets devraient, par accord international, s'engager à prélever des droits de douane compensatoires sur toutes les marchandises soviétiques vendues à des prix manifestement inférieurs aux prix de revient normaux.

Mais pour combattre efficacement les tentatives d'infiltration bolchevistes, une attitude purement défensive ne suffit pas: il faut démontrer que notre civilisation est restée agissante et que, dans tous les domaines, elle est capable de progrès nouveaux.

"L'Internationale Communiste", organe officiel du Komintern prouve une fois de plus dans un récent article le bien-fondé des avertissements de l'éminent magistrat suisse. La revue affirme que grâce aux directives de Moscou, le parti communiste suisse a fait de réels progrès dans son travail de désagrégation de la démocratie helvétique.

Va-et-Vient

M. Paul Léonard, instituteur à Normandeau, district Irène, était récemment de passage à nos bureaux.

* * *

M. J. Cormack, de cette ville, est venu faire une visite aux bureaux de l'administration du journal et s'est révélé sympathique à la cause de la diffusion de la langue française par le seul journal français de l'Alberta.

* * *

Le R. P. Beauchamp, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, Sask., a prêché dernièrement la seconde retraite chez les RR. SS. Grises de Saint-Albert.

* * *

Le R. P. O'Neill, curé de Villeneuve, était à Edmonton, ces jours derniers, en vue de la préparation du piquenique de dimanche à Villeneuve.

* * *

Le R. P. Guy, O.M.I., et le R. F. Mouret, O.M.I., sont venus en aéroplane, lundi, de la mission Wabasca pour rencontrer S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard qui sera de passage, à Edmonton, dans la soirée de mercredi.

Le fameux pilote "Punch" Dickens conduisait l'avion qui a amené le P. Guy et le Frère Mouret. Il a même poussé l'amabilité jusqu'à les conduire à Edmonton en automobile.

* * *

En visite dans notre ville, le R. P. Moulin de Hobbema.

Dimanche dernier, à l'occasion du grand pique-nique de Picardville, le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean, a donné le sermon de circonstance à la grand'messe solennelle.

* * *

Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, est venu visiter, ces jours derniers, ses nombreux amis de la ville.

* * *

M. J.-L. Bussières, de Saint-Paul, de passage en notre ville, pour quelques jours.

* * *

Le R. P. Trassard, O.M.I., arrivé récemment du scolasticat de Liège, Belgique, après un court arrêt à Edmonton, s'est dirigé vers le vicariat apostolique de S. E. Mgr Breynat.

Bourgeois est élu avec une majorité de 81 voix

TROIS-RIVIERES.—L'élection du candidat conservateur dans l'élection fédérale partielle de Trois-Rivières a été officiellement confirmée jeudi lorsque M. Adrien Lambert, officier-rapporteur, annonça que M. Charles Bourgeois. C. R., avait obtenu une majorité de 81 votes sur son adversaire, l'hon. Wilfrid Gariépy, candidat libéral.

M. Bourgeois recueillit 13,479 votes et M. Gariépy 13,398.

Il y aura cependant un décompte judiciaire de 436 votes qui ont été rejetés.



COAL VALLEY

Après un séjour de trois semaines à Coal Valley, M. et Mme C.-E. Barry et leur famille sont retournés à Edmonton.

Espérons qu'ils nous reviendront souvent.

Il y aura encore du charbon pour plusieurs années à Coal Valley. Une équipe d'arpenteurs et de géologistes y travaille depuis quelques semaines et son rapport est très encourageant. Elle a trouvé du charbon en abondance et de la meilleure qualité.

M. et Mme Raoul Blanchard sont partis pour quelques semaines de congé.

Nos joueurs de balle-au-camp sont toujours victorieux. Ils ont une avance d'une partie sur Sterco et de deux victoires sur Foothills.

M. le curé d'Edson est venu dire la messe ici dimanche dernier. A l'avenir nous aurons la messe deux fois par mois. —Corr.

CHAUVIN

M. J.-L. Corriveau a donné une couche de peinture à la maison de M. F.-A. Mathot. Il aura bientôt terminé le même ouvrage à l'église ainsi qu'à la demeure de M. Scott.

M. H. J. Poirier a loué son magasin à la "O.K. Store".

MM. O. et Jos. Paré et M. Thomas Saint-Pierre ont commencé à creuser les fondations du futur soubassement de la sacristie.

Mme E. Fontaine de Tofield était récemment en visite chez son père, M. H. J. Poirier. Elle est retournée à Tofield avec sa soeur Mlle Yvonne Poirier.

M. J.-L. Corriveau est allé dernièrement à Edmonton avec deux de ses enfants, à qui il a fait subir des opérations pour amygdales à l'hôpital de la Miséricorde. Il a aussi visité, durant son séjour en cette ville les ateliers et les bureaux de la "Survivance."

Les élections dans Québec

193 candidats sur les rangs

La nomination officielle des candidats dans l'élection générale qui aura lieu lundi prochain, le 24 courant, dans la province de Québec, s'est faite lundi dernier. Il y aura 193 candidats qui se disputeront les 90 sièges électoraux de la province. Il n'y a pas eu de candidats élus par acclamation.

L'hon. M. Taschereau, premier ministre, qui fut élu par acclamation en 1927, dans le comté de Montmorency, fait la lutte à deux candidats conservateurs, dont l'un est M. Louis Francoeur, directeur du "Journal" de Québec.

M. Camillien Houde, chef de l'opposition conservatrice se présente dans les comtés de Sainte-Marie et de Saint-Jacques.

Un fils est né à S. E. Lady Bessborough

Vendredi dernier, le quatrième enfant de Lord et Lady Bessborough est né à l'hôpital Royal Victoria de Montréal.

C'est la deuxième fois depuis la Confédération qu'un enfant est né de l'épouse du gouverneur général du Canada durant son terme d'office. Le 26 février 1875, un fils, Frederick Temple, était né de la comtesse de Dufferin à Ottawa.

Le comte et la comtesse de Bessborough ont deux autres enfants, le vicomte Duncannon, âgé de 18 ans et Lady Moyra Ponsonby, âgée de 13 ans.

Leur troisième enfant, Desmond, mourut à l'âge de 10 ans. des suites d'une chute de cheval.

Des télégrammes de félicitations ont été envoyés à Leurs Excellences par le roi George V et par l'hon. premier ministre du Canada.

OTTAWA.—Le Collège d'Ottawa recevra $2,000 d'après le testament de feu Mme Kate-A. Ried, de New York. Ce don est fait en mémoire de la mère de la défunte. Mme Reid est décédée à New York, le 21 mars dernier, et elle laisse une succession de plus de $20,000.

La diète idéale

En temps de dépression, le blé entier constitue la diète idéale. De nos jours, alors que les revenus de la famille sont souvent insuffisants pour permettre l'achat d'aliments dispendieux, un grand nombre de médecins recommandent aux ménagères d'épargner en achetant certains comestibles plus à la portée de leur bourse et dont la vertu diététique est tout à fait recommandable.

"Shredded Wheat" est un exemple frappant d'un produit de blé entier qui peut être servi sous plusieurs formes appétissantes. Il est fait de blé canadien entier; rien n'y est ajouté ni enlevé. Il est d'un goût tout à fait délicieux et peu coûteux. Deux biscuits "Shredded Wheat" servis avec du lait font un bon repas pour les enfants ou les adultes.

Les manufacturiers de ce produit si populaire ont depuis des années attiré le public, par leurs annonces, à apprécier la valeur nutritive du blé entier et réalisant le besoin de populariser la pureté du comestible manufacturé sont à préparer une série complète de démonstrations pour la préparation du "Shredded Wheat" pour la prochaine exposition nationale canadienne dans le pavillon des comestibles purs. Le public pourra ainsi voir les grains entiers transformés en longs filaments avant la cuisson du biscuit connu sous le nom de "Shredded Wheat".

COLD LAKE

Le 11 août dernier, nous avons eu la visite de S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, à l'occasion de la confirmation des enfants. Depuis 6 ans, nous n'avions pas eu le bonheur de l'avoir parmi nous, aussi la joie des catholiques venus pour le saluer était grande.

Dans ses allocutions aux enfants tant en français qu'en anglais, Monseigneur a su dans un langage simple mais d'une grande élévation littéraire se faire comprendre de leurs jeunes intelligences, il en a été de même dans son alocution aux parents où haussant un peu le ton, il leur a rappelé les devoirs de l'heure présente, tout en manifestant son plaisir de les revoir.

A l'issue de la confirmation donnée à une trentaine d'enfants et même de grands enfants, Monseigneur a eu une parole aimable pour chacun des paroissiens qui ont voulu l'approcher, et nous a promis sa visite dans trois ans.

Quelques jours avant avait eu lieu la première communion des nouveaux confirmés. La grand'messe a été dite par le R. P. Gauthier, O.M.I., de Le Pas, de passage à la mission de Le Goff. Se rendant aussi à celle du lac des Iles, il a donné un sermon de circonstance très goûté.

EWING

Dimanche dernier, le 16 août, sur l'invitation de M. Gendre, quelques familles françaises et canadiennes des environs s'étaient jointes à celles de la localité pour célébrer le fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge.

Le P. Langevin, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, officiait à la messe de 11 h.; dans l'après-midi, à 3 h., avant la bénédiction du S.-Sacrement, il prononça une petite allocution de circonstance. M. le curé Battle de Stettler ajouta aussi quelques mots en anglais.

La fête se termina par quelques amusements en plein air.

VIMY

Jeudi, le bébé de M. et Mme Joseph Bechand tombait soudainement malade. Le Dr Genest de Legal était appelé, mais l'enfant était mourant à l'arrivée du médecin, et s'envolait au ciel quelque temps après. La petite Marie qui n'avait que 17 mois, laisse pour pleurer sa mort à part ses parents deux frères et une soeur. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Léon, fils de M. et Mme Alphonse Huot nous est revenu de l'hôpital de la Miséricorde après avoir été sous les soins du Dr Boulanger. Après une sérieuse opération, il est en bonne voie de convalescence.

Sont venus s'établir dans le village M. et Mme Jean Tremblay.

Après la résignation de Mlles Nadeau et Tellier, les syndics ont su s'assurer les bons services de M. et Mme Tremblay qui enseigneront aux enfants du village pendant le prochain terme.

M. Louis St-Arnaud, capitaine local de l'équipe de balle-au-camp, annonce qu'il y a pratique dimanche prochain et les nôtres mesureront leur force avec des équipes voisines.

A été baptisée dimanche Rose Marie Doris, fille de M. et Mme Jos. Béland. M. et Mme Alfred Béland, oncle et tante de l'enfant, ont été le parrain et la marraine. —Corr.

SAINT-VINCENT

Dans tous les coins de la paroisse on se prépare à couper le grain. L'orge est déjà coupée et le blé dans quelques jours tombera sous les couteaux de la lieuse. La récolte est abondante partoût dans la région et surtout de très bonne qualité.

Les travaux s'avancent toujours et nos braves gens se montrent toujours admirables de dévouement.

De passage au presbytère la semaine dernière, l'abbé Joseph Lapointe, curé de Bonnyville, et Mlles Berthe et Philomène Limoges, accompagnées de leur mère.

Un grain de bon sens.—L'esprit de l'homme n'est pas fait pour douter mais pour croire.—Paul Claudel.

SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, la fête de l'Assomption fut célébrée d'une manière solennelle à Saint-Joachim. La messe de 11 h. fut dite par le R. P. Trassard, O.M.I., récemment arrivé du scolasticat de Liège en Belgique, en route pour les missions du Mackenzie.

Au sermon, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, nous démontra que la glorieuse Assomption de notre Mère au ciel doit être pour nous, ses enfants, un sujet d'admiration, de confiance et d'imitation.

A l'orgue, la chorale exécuta des chants appropriés sous l'habile direction de M. G. Pepin, organiste.

Mercredi matin a été célébré dans notre église de Saint-Joachim, le mariage de M. Robert Lalonde, instituteur, et Mlle Imelda McNeil, de cette paroisse. C'est le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial, oncle de M. Lalonde, qui a donné la bénédiction nuptiale. Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

BONNYVILLE

Les grandes chaleurs que nous subissons ces jours-ci sont les bienvenues. Les blés deviennent dorés et les cultivateurs aiment toujours ces champs si féconds qui semblent leur rester fidèles au milieu de la crise. Certainement que la région contient une des plus belles récoltes jamais vues ici. Plusieurs ont commencé la moisson.

Plusieurs colons, autrefois établis à Hanna, Alberta, sont arrivés armes et bagage pour tâcher de s'établir avec nous dans le nord. Espérons qu'ils pourront se caser quelque part et refaire leur foyer ici.

De tous ceux qui ont assisté aux courses à St-Paul, le 14 août, personne n'est revenu avec l'idée qu'il n'y avait pas de chevaux rapides dans le nord de l'Alberta et la Saskatchewan. Depuis Battleford jusqu'à Edmonton, il y avait des amateurs et des chevaux trotteurs. Chacun était convaincu, naturellement, que le cheval de son choix ou de son district remporterait la palme. Eh bien, pour une fois encore, la palme s'est implantée dans notre petit village du nord, et nous en sommes fiers. Le cheval du Rév. J.-E. Lapointe, conduit très habilement par M. Geo. Brochu, se classa premier dans le "Free for All" à la surprise de plusieurs. "North West Brewery", de son petit nom, vaut encore mieux que son homonyme, et après les courses il n'était plus à vendre.

Le Dr Sabourin est très occupé de ce temps-ci. Plusieurs accidents survenus dernièrement nécessitèrent ses soins. Encore hier soir, le jeune fils de M. Jos. Gagnon, de St-Paul, Bernardin, se fractura de nouveau le bras qui n'était pas tout à fait guéri d'une fracture précédente. Dimanche après-midi le jeune Henry de Végreville était opéré en toute hâte à l'hôpital St-Louis. Il semble aussi bien que possible.

De passage à Bonnyville, en visite chez Mlle Berthe Limoges et au presbytère, Mme Thivierge d'Edmonton.

Les classes ouvriront à Bonnyville le 1er septembre. Quatre religieuses enseigneront à l'école du village et M. P. Durocher à l'école rurale de Bonnyville. Toutes nos écoles bilingues de la région aussi seront cette année confiées à des professeurs bilingues.

L'exposition scolaire est fixée au 18 septembre pour Bonnyville. Espérons qu'elle sera un succès, malgré le temps court que nous avons eu pour la préparer. La saison favorable devrait fournir de beaux exhibits dans les légumes et les fleurs. S'il y a de jeunes animaux à dresser et à finir, nous voudrions voir les jeunes s'en occuper activement. Pensons aussi à finir les ouvrages manuels commencés déjà. —Corr.

SPIRIT RIVER

Cartel du blé et conférence.—Jeudi p.m. surprise à la mission en voyant arriver M. Louis Normandeau avec son épouse et leur fillette Eva et l'abbé Normandeau, curé de Girouxville. En moins de temps que l'on peut penser, la tournée était faite en campagne et une conférence devait avoir lieu le soir.

Une quarantaine de Canadiens français des environs avec leurs dames et demoiselles vinrent entendre parler du Cartel du blé, de ses opérations passées, de la crise actuelle, cause du marasme général et des remèdes à la portée de chacun pour passer à travers ce temps de dépression économique et morale.

Toute une série de questions fut posée au conférencier qui sut trouver réponse à ces malentendus, à ces bruits qui courent les champs, mais la plupart sans fondement autre que l'opinion de Pierre ou de Jean!. . .

Le R. P. Péran remercia le conférencier, puis invita le curé de Partoutville à adresser quelques mots. L'heure étant déjà avancée, l'orateur se **contenta** d'un petit discours en **5 points seulement** à 4 minutes chacun, exactement, montre en main! Catholique. Canadien français-compatriote albertain. Colonisateur et Fermier-cultivateur-agriculteur-amateur'.

Merci à ces messieurs d'être venus encourager nos gens à tous points de vue, venez encore nous faire du bien.

Récolte.—Elle est magnifique en général et assez mûre pour être fauchée; de fait, un certain nombre ont commencé. Nous avons été éprouvés par un orage de grêle qui a fait de légers dommages, quoiqu'en dise le correspondant spécial de Spirit River au journal anglais de la capitale; de même pour une petite gelée blanche qui a touché les feuilles des patates en quelques endroits seulement.

En passant, notons que la mission a remporté neuf prix sur dix exhibits à l'exposition locale pour légumes. —Corr.

HAMILTON.—Hamilton aura sous peu une nouvelle église-cathédrale, annonce S. E. Mgr l'évêque McNally. Avec l'approbation du Souverain Pontife elle portera le nom de "Basilique du Christ-Roi".

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL—L'on prévoit, à l'Université, que le nombre des inscriptions diminuera considérablement cette année, en raison du fait que nombre d'étudiants obligés de travailler pour gagner une partie de leur cours n'ont pu trouver d'emploi. Les trois quarts des étudiants doivent occuper une situation à l'extérieur pour arriver à défrayer leurs frais d'inscription et d'enseignement. Le grand nombre est engagé soit au Tramway soit au Bureau des Postes.

MONTREAL.—Au cours des 20 dernières années, la valeur de la production minérale du Canada a passé de $92,000,000 à $310,000,000 en 1929, selon un rapport émis par le service des ressources naturelles du Canadien National. L'année de 1930 accuse encore une augmentation prononcée sur celle de 1929.

MONTREAL.—D'après un message reçu de M. René Doumic, secrétaire de l'Académie française, la médaille de l'Académie pour "services signalés rendus à la langue française", en dehors de la France, a été décernée à l'hon. M. P.-R. Du Tremblay, directeur-gérant de La Presse, en reconnaissance pour l'oeuvre accomplie dans ce domaine par ce journal de langue française.

MONTREAL.—M. Aimé Parent, trésorier de la ville de Verdun, vient d'être choisi comme président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Il succède à M. Guy Vanier, C.R., président démissionnaire.

QUEBEC—L'hon. A.-L. Taschereau, premier ministre de la province, a un adversaire dans le comté de Montmorency; c'est le journaliste Louis Francoeur, directeur du "Journal".

QUEBEC.—Lady Lemieux, épouse de sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure de Québec, s'est cassé une jambe et a été transportée à l'hôpital.

HAMILTON.—Une délégation de l'Association nationale des chômeurs a demandé au Bureau des Commissaires de Hamilton de donner aux hommes mariés qui chôment $25 par semaine et $2 de plus par semaine pour chaque enfant, et $16 par semaine aux célibataires. Le maire John Peebles a dit qu'il est absolument impossible d'accorder des secours en espèces. La ville favorise le projet d'assurance pour le chômage et a préparé un programme de travail de secours pour l'hiver, dit-il.

Encouragez nos annonceurs

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue et catholique; préférons une institutrice; pour l'école Labrie. Spécifier salaire. S'adresser à O. Paquin, Sec.-trés., St-Edouard, Alta.

A vendre ou à louer

MAGASIN GENERAL, établi depuis 20 ans. Conditions faciles. Abandon pour cause de maladie. S'adresser à 11602 129e avenue, Calder, Alta.

Ecole demandée

INSTITUTEUR BILINGUE ayant de bonnes références et quatre ans d'expérience désire une école. Adresser Boîte 64, La Survivance, et mentionner salaire offert.

INSTITUTRICE BILINGUE demande école. Cinq ans d'expérience et peut fournir de bonnes références. Adressez à Boîte 65, La Survivance.

SIOUX LOOKOUT.—On rapporte la découverte d'une veine d'or très riche, veine que l'on dit être une des plus remarquables jamais rencontrée en Ontario. Cette découverte a été faite au Lac Rouge, sur une île, à environ quatre milles de la mine d'or de Howey.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 4 septembre 1931, des soumissions pour la fourniture et la mise en place des pièces entrant dans l'aménagement intérieur de l'édifice public de Drumheller, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'aménagement intérieur de l'édifice public, Drumheller, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alta., et du maitre de poste, Drumheller, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 août 1931.